

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

MINISTERE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
D'EBOLOWA



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

MINISTRY OF HIGHER
EDUCATION

UNIVERSITY OF YAOUNDE

HIGHER TECHNICAL
TEACHER'S TRAINING
COLLEGE OF EBOLOWA

**DEPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES DISCIPLINES, SCIENCES DE
L'EDUCATION, PEDAGOGIE ET DE FORMATION BILINGUE**

OPTION : CONSEILLER D'ORIENTATION

**CRISE IDENTITAIRE ET VIOLENCE EN MILIEU
SCOLAIRE : CAS DU CETIC D'EBOLOWA 2 ET DU
LYCÉE TECHNIQUE D'EBOLOWA**

*Mémoire rédigé et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Conseiller
d'Orientation (DIPCO)*

Par

NGA NDJANA Joseph

Licencié en droit public

Matricule : 19w1315

Sous la direction de
M. Ladislas NZESSE

Professeur



Année Académique 2020/2021

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iv
ABREVIATIONS	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	5
CHAPITRE 2 : BILAN DE LECTURE ET CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE	12
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE	34
CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....	43
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION ET SUGGESTIONS	68
CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE	75
ANNEXES.....	82

A

MES PARENTS Mr et Mme NDZANA

REMERCIEMENTS

Au moment de clôturer ce travail, nos remerciements s'adressent à tous ceux qui de près ou de loin nous ont soutenus tout au long de notre formation notamment :

- Notre Directeur de mémoire Pr Ladislas NZESSE pour les précieux conseils et Surtout pour le suivi durant cette lourde tâche de conception ;
- Madame le Directeur de l'ENSET, Pr. Salomé NDJAKOMO pour avoir aménagé un cadre adéquat à nos études ;
- Notre Chef de département Pr Emmanuel BINGONO pour sa disponibilité et pour sa promptitude à nous enseigner les savoirs, savoir-faire et savoir-être ;
- Toute l'équipe pédagogique de l'ENSET d'Ebolowa pour leur encadrement et la qualité des enseignements fournis tout au long de notre scolarité;
- Les responsables et élèves du CETIC d'Ebolowa 2 et du lycée technique d'Ebolowa qui nous ont chaleureusement accueillis lors de notre collecte des données ;
- Nos oncles Rigobert NDZANA, Patrice NDA NGONO et Joseph Elie NGA NDJANA pour l'appui moral et financier ;
- A toute la famille NGA NDJANA Joseph pour le soutien multiforme ;
- Nos sœurs et frère Marie Noëlle DJEBON NDZANA, Michelle Larissa MEKA NDZANA, Imine Zita EYE NDZANA et Elie NGA NDZANA pour leurs conseils et soutiens multiformes ;

Enfin, nous tenons à remercier tous nos camarades élèves conseillers d'orientation pour les nombreux instants inoubliables passés durant notre formation.

ABREVIATIONS

CETIC : Collège d'Enseignement Technique, Industriel et Commercial

CO : Conseiller d'orientation

ELEQ : Electricité D'équipement

ENSET : Ecole Normale Supérieur de l'Enseignement Technique

ESCOM : Employé du Service Commercial

ESF : Economie Sociale et Familiale

ESG : Enseignement Secondaire Général

EST : Enseignement Secondaire Technique

LTE : Lycée Technique d'Ebolowa

MACO : Maçonnerie.

MINESEC : Ministère des Enseignements Secondaires

MENU : Menuiserie

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : tableau synoptique.....	29
Tableau 2 : fiche signalétique des établissements retenus pour l'étude.....	35
Tableau 3 : tableau représentatif de la population accessible.....	36
Tableau 4 : tableau représentatif des élèves formant l'échantillon de l'étude.....	38
Tableau 5: sexe du répondant.....	42
Tableau 6: âge du répondant.....	43
Tableau 7: niveau d'étude.....	44
Tableau 8 : relation avec les éducateurs	45
Tableau 9 : relation avec les camarades.....	46
Tableau 10: avez-vous déjà eu honte d'éviter une altercation devant vos camarades...	47
Tableau 11: affirmation de soi.....	48
Tableau 13: recours à la violence physique.....	49
Tableau 14: recours à la violence verbale.....	49
Tableau 15: recours à la violence matérielle.....	50
Tableau 17: relation entre la révolte et la violence physique.....	52
Tableau 19: relation entre l'excentricité et la violence matérielle.....	54
Tableau 20: Relation entre la crise d'identité et la violence matérielle.....	55
Tableau 21: test de Chi-deux de la relation entre la révolte et la violence physique.....	57
Tableau 22: test de Chi-deux de la relation entre la défiance et la violence verbale.....	59
Tableau 23: test de Chi-deux de la relation entre l'excentricité et la violence matérielle	
Tableau 24: test de Chi-deux de la Relation entre la crise d'identité et la violence matérielle...	64
Tableau 25: test de Khi-Deux de la Relation entre l'autonomie et la violence physique...	65

RESUME

L'objectif de notre étude est de montrer que la crise identitaire peut constituer une cause de violence en milieu scolaire. Le problème soulevé étant la violence en milieu scolaire, il est question de vérifier si la résolution négative de la crise d'identité du fait d'une affirmation de soi non canalisée et la quête de son d'identité par l'adolescent peuvent entraîner chez ce dernier un comportement violent. Au vu de notre démarche méthodologique, nous avons soumis notre questionnaire à 101 élèves du CETIC D'Ebolowa 2 et du Lycée technique d'Ebolowa. Dès lors, les hypothèses selon lesquelles, la résolution négative de la crise d'identitaire du fait d'une affirmation non canalisée de soi et la quête de son identité par l'adolescent ont été vérifiées au moyen du khi carré. Ainsi, pour pallier à ce phénomène de violence en rapport avec la crise identitaire nous avons formulés des recommandations premièrement aux familles de ces adolescents, ensuite à la communauté éducative et enfin aux pouvoirs publics.

Mots clés : violence, crise identitaire, milieu scolaire.

ABSTRACT

The objective of our study is to show that the identity crisis can be a cause of violence in schools. The problem raised being violence in the school environment, it is a question of verifying whether the negative resolution of the identity crisis due to a non-channeled self-assertion and the adolescent's quest for his identity can lead to the latter violent behavior. In view of our methodological approach, we submitted our questionnaire to 101 students from CETIC D'Ebolowa 2 and Technical High School in Ebolowa. Therefore, the hypotheses according to which the negative resolution of the identity crisis due to an unchanneled self-assertion and the adolescent's quest for his identity have been verified using of the chi-square. Thus, to remedy this phenomenon of violence in relation to the identity crisis, we have formulated recommendations firstly to the families of these adolescents, then to the educational community and finally to the public authorities.

Keywords: violence, identity crisis, school environment.

INTRODUCTION

L'éducation se présente comme un aspect important de l'épanouissement de l'espèce humaine au vue de son impact dans le développement des capacités humaines et cognitives. C'est un des rares domaines d'activités qui met autant de monde en interaction et ce, pour une si longue période. Au-delà de l'épanouissement cognitif, l'éducation est à la base du développement économique et culturel de plusieurs sociétés. Ainsi, dans la majeure partie des pays, la scolarisation est obligatoire.

Au fil des décennies, l'éducation est devenue l'affaire de tous. En effet, les parents, les enseignants, les étudiants, les communautés, la société civile les organisations non gouvernementales, les ministères de l'éducation et les chargés de programmes entre autres sont des acteurs impliqués dans le domaine éducatif. Cependant, il nous a été donné de remarquer que, le cadre d'apprentissage des élèves est de moins en moins propice à l'apprentissage. Au Cameroun, la question de sécurité est d'actualité au regard du taux sans cesse croissant de cas de violences recensés dans nos établissements.

Depuis quelques années, la montée des tensions dans les établissements scolaires du Cameroun a atteint des proportions inquiétantes. De l'avis de beaucoup, cette dangereuse montée des violences a aujourd'hui pris une nouvelle coloration, allant de la « simple insulte » au meurtre. Des lors, l'Etat camerounais par le biais du Ministre des Enseignements Secondaires (MINESEC) dans son message à la communauté éducative pour l'année scolaire 2019-2020, a orienté son combat sur l'intensification de la mise en œuvre du concept « école propre » à travers la lutte contre la violence et la sécurité des établissements scolaires.

Ainsi, la violence peut être appréhendée comme tout type de comportement non désiré perçu comme étant hostile et nuisible, portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, à ses droits ou à sa dignité. De cette définition il ressort qu'il existe plusieurs dimensions du mot violence : la violence verbale, psychologique et physique. Les trois types de violence ainsi spécifiées, peuvent s'exprimer sous diverses formes. Citons d'abord les violences physiques qui désignent les abus impliquant un contact physique tels que les voies de fait et les agressions. Ensuite, l'on peut envisager les violences morales ou violence psychologiques qui n'impliquent pas directement un contact physique. On les appelle à juste titre violences mentales, violences psychologiques ou

violences émotionnelles, en raison des souffrances morales qu'elles peuvent infliger. Dans le milieu scolaire, celle-ci comprend les violences exercées par les élèves sur les enseignants, les violences des enseignants sur les élèves et les violences élèves contre élèves. Comme nous pouvons le constater, les violences en milieu scolaire, si elles n'aboutissent pas aux pertes en vie humaine, peuvent entraîner des dégâts énormes. Cependant, les violences à l'école, par la diversité des acteurs, des victimes, des faits et des actes sont un phénomène complexe et multiforme. Elles nous confrontent au mal être des jeunes victimes et de leurs agresseurs, au déficit d'éducation, ou encore à la perte d'autorité des adultes (LORRAIN Jean Louis 2003)

Sur le plan purement scolaire, elles peuvent conduire soit au décrochage ou à la déperdition scolaire. Sur le plan Psychologique, on peut envisager l'anxiété la dépression et le stress. Sur le plan comportemental, on redoute les réactions antisociales telles le vandalisme, la consommation de l'alcool et de la drogue, la fugue et la violence. Sur le plan cognitif enfin, on dénote un déficit de persévérance cognitif, la perte de l'estime de soi et de l'attention, le manque de concentration ; toutes choses qui débouchent sur les mauvais résultats scolaires. Il peut aussi s'agir des violences institutionnelles et de violence entre personnels, entendue comme violences enseignants contre enseignants, et la violence de l'administration scolaire sur les enseignants. Partant du constat que la violence en milieu scolaire est un épineux problème qui dans la plupart des cas fait intervenir les adolescents généralement en période de puberté, nous nous sommes demandé si cette période (période pubère) ne serait pas l'une des causes de ce phénomène de violence. Ainsi nous avons choisi pour notre fin de formation le sujet: « *crise identitaire et violence en milieu scolaire* ». A travers ce travail, nous visons à montrer que la crise identitaire peut être un vecteur participant à la recrudescence du phénomène de violence en milieu scolaire (notamment au CETIC d'EBOLOWA 2 et au LYCEE TECHNIQUE D'EBOLOWA). En effet, partant de notre petite expérience engrangée principalement lors de notre stage de consolidation, et poussé par notre désir de contribuer à la résolution du phénomène de violence en milieu scolaire afin que les apprenants évoluent dans un cadre sain, calme et paisible, nous avons opté pour la compréhension du phénomène de violence en milieu scolaire à partir de l'une de ses causes.

Avant de prétendre résoudre un problème, il est important d'étudier au préalable ses causes. En filigrane, une interrogation constitue l'élément motivateur de cette recherche à

savoir : est-il intéressant de penser que la crise identitaire est une cause de violence en milieu scolaire ? Une telle question loin d'être facile à élucider, devra permettre à la fin de la présente recherche, de répondre à deux questions subsidiaires. La première consiste à déterminer si la résolution négative de la crise d'identité du fait d'une affirmation de soi non canalisée est liée à la violence en milieu scolaire. Deuxièmement, nous voulons savoir s'il existe une relation entre la quête d'une définition de soi personnelle et le phénomène de violence en milieu scolaire. En d'autres termes, un individu en pleine crise de l'adolescence marquée par une quête d'identité, une affirmation excessive de soi ou encore un gout prononcé pour la prise des risques peut-il se montrer violent en milieu scolaire ?

Le concept d'identité est au centre de l'œuvre du psychanalyste Erik Erikson. Pour le psychanalyste, l'adolescence est le dernier stade du développement psychoaffectif. Cet auteur dans sa théorie du développement psychosocial pense que à chaque étape de ce développement survient une crise que l'individu est tenu de résoudre afin de passer sereinement à l'étape suivante. Ainsi, chaque stade se construit sur les bases construites lors des stades précédents. Les défis non relevés sont susceptibles de réapparaître sous forme de problèmes dans l'avenir. La crise d'identité est la cinquième étape du développement chez Erikson. En proie à cette crise, l'adolescent en quête d'identité se pose la question principale de savoir qui il est et où va-t-il ?. L'adolescent est préoccupé de la manière dont les autres le perçoivent. Cette crise complexe marque profondément le jeune adolescent et nous pensons qu'elle peut le pousser à afficher des comportements violents. Des lors, le phénomène de violence se faisant de plus en plus grandissant au Cameroun notamment dans les établissements de la ville d'Ebolowa nous essayerons dans une démarche scientifique de vérifier l'hypothèse selon laquelle la crise identitaire est une cause de la violence en milieu scolaire en menant une étude sur les élèves du CETIC D'EBOLWA 2 et du LYCEE TECHNIQUE D'EBOLWA.

L'atteinte d'un tel objectif nécessite une construction certaine et un enchaînement d'idées ou d'arguments cohérents visant à clarifier non seulement la démarche théorique adoptée mais également celle dite opérationnelle.

Des lors, notre mémoire est composé de cinq chapitres. Le premier porte sur la problématique de l'étude qui devra permettre d'emblée de circonscrire le sujet à travers différents aspects. Le contexte de la recherche, premier arrêt majeur, plante le décor en précisant le cadre général dans lequel le sujet est abordé, le second chapitre ou le cadre

théorique circonscrit le champ conceptuel avec la définition des mots ou expressions-clés et les acceptions retenue. Le chapitre III mentionne les éléments méthodologiques et traite de la description des données primaires, de la sélection des variables ainsi que de la construction de l'échantillon. Le quatrième chapitre porte sur la présentation et l'analyse des données recueillies sur notre population cible qui est en occurrence. Le chapitre cinq quant à lui traite de l'interprétation des résultats et des recommandations.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

La problématique est la composante essentielle d'un travail de recherche. Elle est la pierre angulaire de tout travail scientifique. Dès lors dans cette partie, il sera question pour nous de : présenter le contexte et la justification de l'étude, formuler le problème, d'énoncer les questions et objectifs de l'étude, présenter l'intérêt et la délimitation de l'étude.

1.1- CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ETUDE

L'éducation est un phénomène inhérent à toute société et reste depuis de très longues années une préoccupation majeure par l'importance du budget qui lui est attribué et par le nombre de personnes dont elle est la principale occupation. C'est un des rares domaines d'activités qui met autant de monde en interaction et ce, pour une si longue période. Au Cameroun, chaque individu passe en moyenne dix années de sa vie sur les bancs d'école. Au-delà de l'épanouissement personnel, l'éducation est à la base du développement économique et culturel de plusieurs sociétés.

Ainsi, à l'aune de la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour le développement et des objectifs stratégiques pour l'émergence en 2035, l'Etat du Cameroun s'est fixé pour objectif de former une ressource humaine capable de répondre favorablement aux défis (actuels et à venir) et de mener à bien les initiatives du gouvernement. A cet effet, le Ministre en charge des enseignements secondaires NALOVA LYONGA a adopté une stratégie sectorielle de lutte contre les déviances en milieu scolaire dénommée « clean school ». Cette stratégie vise à assainir l'environnement scolaire afin de mettre l'élève dans un cadre propice à l'épanouissement de ses capacités cognitives.

Cependant, une série de soubresauts secouent l'institution scolaire : échec scolaire, illettrisme, bilinguisme, « sécuritarisme », laïcité, traitement de la violence Cette dernière citée (la violence) apparaît comme le symptôme d'une crise identitaire.

Au Cameroun, le phénomène de violence en milieu scolaire est de plus en plus répandue. En effet, dans nos établissements secondaires les cas de violences sont de plus en plus nombreux.

De la simple injure au meurtre, les scènes de violences en milieu scolaire ne cessent de rythmer l'actualité. La violence, qui constitue une réalité à laquelle font face non seulement les enfants mais aussi les adultes, est une préoccupation majeure en milieu scolaire.

Au regard de la montée en puissance de ce phénomène, nous nous sommes demandés ce qui pouvait pousser les individus à agir de manière agressive au point de porter atteinte à l'intégrité physique voir morale des individus qui les entoure. Dans la recherche des causes de cette violence observée en milieu scolaire, nous nous sommes rendus compte que la majeure partie des cas de violences avait pour auteurs des adolescents qui sont généralement définis comme des individus instables en proie bien souvent aux crises identitaires.

1.2- FAITS OBSERVES

En effet, en janvier 2020 au Cameroun, un jeune élève en classe de 4eme du lycée de Nkolbisson a ôté la vie à son enseignant en pleine salle de classe. Cette situation a conduit à l'interpellation de l'ensemble de la population par le chef de l'Etat lors de son allocution à la jeunesse le 10 février 2020. Cette interpellation visait à inviter l'ensemble des composantes de la société à mutualiser afin de comprendre et prévenir les cas de violence en milieu scolaire. Le 29 mars 2019, c'est l'élève Blériot TSANOU du Lycée de Deido qui se faisait assassiner par un jeune élève exclu du même établissement. En novembre 2020, c'est le département du Mbam et Inoubou, région du Centre qui sera le théâtre d'un énième crime en milieu scolaire. En effet, un élève du lycée technique de de Kiiki arrachait la vie de son camarade. Plus récemment, en février 2021, un élève en classe de troisième année mécanique du lycée de BALEPO (Ouest Cameroun) s'en est pris violemment à deux responsables du dit établissement (le surveillant général et le proviseur).

Le cas le plus populaire de violence en milieu scolaire de l'année 2021 reste certainement celui mettant en scène un élève du lycée bilingue d'EKOUNOU arme de feu en main menaçant son enseignante.

Ces cas de violence extrêmes, sans être exhaustifs montrent à suffisance la gravité du problème qui demande à être analysé en vue d'une possible résolution.

En outre, lors de notre stage de consolidation, nous avons remarqué que les élèves faisaient recours fréquemment à la violence. En effet, nous avons recensé en moyenne 6

cas (par jour) de plaintes relatives à l'utilisation de la violence. Pour y remédier, ces cas de violences sont traités par les conseillers d'orientation au moyen d'interview, et au niveau de la surveillance générale au moyen des mesures de répressives prises pour lutter contre ce phénomène.

1.3- CONSTAT

Cependant, malgré ces mesures de répression et de dissuasion, les cas de violence au CETIC d'EBOLOWA 2 restent présent. Des lors, suivant les principes de VIENNE Philippe (2003) nous avons interpellé plusieurs élèves sur la question des violences et, la majorité des individus interrogés disaient qu'ils se montrent violent parce que soit, leurs camarades ne les respectent pas (d'où la violence horizontale observé beaucoup plus au premier cycle) ou dans un autre cas, les enseignants leur parlent comme s'ils étaient des « moins que rien » (violence verticale, celle orienté vers les enseignants).

En 2021, force est de constater que l'école jadis lieu d'apprentissage de savoirs (savoir-être, savoir-faire) est de plus en plus sujet à des cas de violence. En effet, L'institution-Ecole a été pensé pour être ce creuset, cette matrice, ce moule où s'apprend, en se vivant, la démocratie qui ne signifierait rien d'autre que la possibilité, pour chacun, de participer effectivement, personnellement ou par délégation représentative, à tout ce qui le concerne et donc d'influencer les décisions majeures qui dicteront ou commanderont des comportements adéquats (G. Ntebe Bomba, 1991) mais force est de constater qu'elle est aujourd'hui un « haut lieu de crime ». Au Cameroun on dénombre de nombreux cas de violence en milieu scolaire de telle sorte que, l'école apparait désormais pour les apprenants et les enseignants comme un espace inspirant la crainte. Ces violences sont le plus souvent orchestrées par de jeunes adolescents.

1.4-CONJECTURE THEORIQUE

Erik ERIKSON dans sa théorie du développement psychosocial présente le développement humain du point de vue des conflits normatifs, tant internes qu'externes auxquels un individu doit faire face. Il établit huit stades psychosociaux par lesquels tout sujet doit passer pour construire une identité durable. A chaque étape du développement, l'individu doit résoudre une crise. Cependant, la crise majeure est celle survenant à l'adolescence et c'est à son propos qu'Erikson a créé l'expression « crise d'identité ». Cette crise de l'adolescence

La prévalence de ces comportements semble différer selon l'âge ou le sexe de l'enfant et également selon certaines caractéristiques familiales et environnementales. La violence étant devenue une préoccupation majeure en milieu scolaire, il est reconnu qu'elle se manifeste sous différentes formes. Certaines, comme l'intimidation, le « taxage » et l'agression physique soulèvent beaucoup d'inquiétude et d'indignation. D'autres formes plus subtiles, comme le dénigrement, le mépris et le rejet, passent plus inaperçues.

1.5- PROBLEME

La recherche naît toujours de l'existence d'un problème à résoudre, à clarifier. Ainsi, cette étude pose le problème de violence en milieu scolaire en rapport avec la crise identitaire. En effet, le phénomène de violence en milieu scolaire va grandissant dans nos écoles. La violence en milieu scolaire est une problématique qui semble avoir suscité un intérêt marquant depuis la dernière décennie (Astor, 1995; Farmer et Gut, 1999 ; Loeber et Farrington, 2000). Tant et si bien que la question est sur toutes les lèvres.

Ainsi, dans l'optique de résoudre ce problème qui gangrène notre société, il convient au préalable d'en explorer les causes. En outre, il est important de signaler que les cas de violences en milieu scolaire sont majoritairement le fait de jeunes adolescents, cette situation nous amène à nous interroger.

1.6- QUESTIONS DE RECHERCHES

Notre étude regorge d'une question principale et des questions secondaires.

➤ **La question principale**

Notre question principale est formulée comme suit : Comment la crise identitaire peut-elle être une cause du phénomène de violence en milieu scolaire ?

➤ **Questions secondaires**

De notre question principale découle deux questions secondaires :

QS1 : dans quelle mesure la manière dont un individu surmonte la crise identitaire peut-elle avoir un impact sur son comportement en milieu scolaire ?

QS2 : Comment un adolescent en quête d'identité peut-il présenter un comportement violent en milieu scolaire ?

1.7- OBJECTIFS DE L'ETUDE

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes fixé un objectif général et un des objectifs secondaires.

➤ **OBJECTIF GENERAL**

Ce travail de recherche a pour objectif général d'**établir un lien de causalité entre la crise identitaire et la violence en milieu scolaire.**

➤ **OBJECTIFS SECONDAIRES**

Les objectifs secondaires rendent l'objectif général explicite. Ces objectifs spécifiques portent sur idées ou cas précis et sont en relation étroite avec les questions secondaires.

Dans le cadre de notre étude nous avons comme objectifs spécifiques de montrer :

- Comment la gestion de la crise identitaire influence le comportement d'un individu à l'école.
- Comment la quête de définition du soi personnelle (quête d'identité) chez les adolescents contribue à accentué la violence en milieu scolaire.

1.8- INTERET DE L'ETUDE

Ce sujet revêt plusieurs intérêts indéniables :

➤ **Intérêt professionnel.**

Cette étude portant sur la crise identitaire et la violence en milieu scolaire est d'un intérêt professionnel dans la mesure où pour nous aspirant au métier de conseiller d'orientation nous sommes amenés à comprendre, analyser et résoudre les problèmes observés en milieu scolaire au rayonnement desquels le problème de la violence en milieu scolaire.

➤ **Au plan psychosociologique.**

Cette étude permet de comprendre dans une certaine mesure le fonctionnement interne d'un individu en phase de développement psychosocial

➤ **Le troisième intérêt est social.**

Ce travail peut servir de guide pratique, pour comprendre pourquoi les individus se montrent violents dans l'environnement social éducatif.

I.9- DELIMITATION DE L'ETUDE

La délimitation de notre étude va se faire sur un triple plan : géographique, disciplinaire et temporaire.

Le plan géographique

Pour réaliser notre travail nous nous sommes intéressés à l'influence de la crise identitaire sur le comportement violent observé en milieu scolaire. C'est ainsi que deux établissements de la ville d'Ebolowa ont été choisis comme site d'étude : le CETIC DE MVAM ESSAKOE et le LYCEE TECHNIQUE D'EBOLOWA.

Le plan disciplinaire

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre de notre formation en orientation conseil et traite le problème de la violence en milieu scolaire vu sous le prisme de la crise identitaire que nous pensons être l'une des causes de ce phénomène.

Le plan de temporel

Cette étude s'est déroulée durant l'année académique 2020-2021. Signalons que cette période est entrecoupée par des cours magistraux, contrôles continus, des examens semestriels et le stage pratique. Ce qui ne rend pas la tâche facile pour mieux appréhender la recherche.

Toute recherche étant tributaire de divers éléments, dont l'influence sur les résultats invite le chercheur à en cerner les limites, le nôtre n'y fait pas exception. Une des limites de ce travail se rapporte à la procédure d'enquête dont nous avons fait usage : questionnaire. Du fait du thème étudié, il aurait été plus enrichissant de mener une étude purement expérimentale où le phénomène étudié devrait être perçu dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, la constitution particulière de notre étude d'enquête nous aura permis de mener cette recherche.

La problématique a permis à l'entame de la présente recherche, de jeter les bases de notre travail. Ainsi, d'entrée de jeu, le contexte d'étude présenté sous forme thématique, a déterminé le cadre général dans lequel se déroule l'étude. Ensuite, à partir des faits, nous avons pu effectuer un rapprochement théorique entre les deux variables, le tout corroboré par un ensemble de constats. Tout sujet traitant logiquement d'un problème qui soulève à

son tour une question de recherche, nous nous sommes demandé principalement s'il : existe un lien de causalité entre la crise identitaire et le phénomène de violence en milieu scolaire ? Enfin, après avoir ressorti les objectifs, délimité l'étude et précisé l'intérêt du sujet, il convient dès-lors dans le Chapitre suivant (2), de faire la revue de la littérature, d'énoncer les théories explicatives, de formuler les hypothèses, de définir les variables et enfin, de ressortir le tableau synoptique de la recherche.



CHAPITRE 2 : BILAN DE LECTURE ET CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

Le cadre théorique renvoie encore au modèle théorique de la recherche. C'est une partie capitale de la recherche qui consiste successivement à faire l'inventaire des principaux travaux de recherche effectués dans le domaine, énoncer les théories qui soutiennent, expliquent ou éclairent son sujet, à formuler ses hypothèses et enfin à résumer sa recherche dans un tableau de bord.

2.1- DEFINITIONS DES CONCEPTS

Dans le cadre de notre étude nous avons jugé bon de définir au préalable les notions qui entourent notre sujet dans l'optique de permettre une meilleure compréhension de notre thème d'étude.

2.1.1-La notion d'identité

D'entrée de jeu, nous commencerons par définir la notion d'identité qui revêt plusieurs sens. En effet, la notion d'identité est au croisement de la sociologie et de la psychologie, mais intéresse aussi la biologie, la philosophie et la géographie. Cependant dans le cadre de notre étude nous nous intéresserons à l'identité vu sous l'angle de la psychologie, la sociologie et dans une certaine mesure sous l'angle de la philosophie.

En psychologie, le psychanalyste ERIK ERIKSON conçoit l'identité comme une sorte de sentiment d'harmonie : l'identité de l'individu est le « *sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle* » (1972). Pour le psychanalyste Freud l'identité est une construction caractérisée par des discontinuités et des conflits entre les différentes instances (le Moi, le ça, le Surmoi). Dans la psychanalyse de Freud la notion d'identité se trouve dans le moi.

La notion d'identité en sociologie renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle. L'identité, comme le théâtre, les idéologies ou la science est un élément de culture seconde au sens où Dumont l'entend comme notre rapport aux autres, nos façons de faire, les œuvres que nous

produisons, le milieu géographique dans lequel nous vivons, nos institutions, le langage utilisé et bien autres choses encore, sont tous des éléments qui, pris dans un tout, nous définissent sans que nous en ayons nécessairement conscience. Selon l'approche culturaliste, l'identité serait liée à la socialisation de l'individu au sein de son groupe culturel. L'individu est amené à intérioriser les modèles culturels qui lui sont imposés tant et si bien qu'il ne pourra que s'identifier à son groupe d'origine. Selon cette vision, identité et culture sont pratiquement synonymes. L'identité ne relève pas d'un phénomène conscient, elle semble quelque chose de totalement prédéterminée, pratiquement invariable et qui se réfère uniquement à des critères objectifs de détermination tels que la langue et la religion. L'identité est ainsi transmise dans le groupe et par le groupe sans aucune référence aux autres groupes.

En ce qui concerne les dimensions de la notion d'identité nous pouvons dire qu'elle renferme trois principales dimensions :

- **L'identité personnelle :**

Désigne le fait pour un sujet d'être un individu à la fois distinct de tous les autres et demeurant le même à travers le temps. A cette définition objective de l'identité personnelle répond une perspective subjective, celle du sujet qui éprouve son identité. L'identité personnelle renvoie donc au « Je » et aux différents « soi » : Le « je » est absolument conscient (all-conscious) [...] et nous ne sommes vraiment conscients que quand nous pouvons et voulons dire « je » [...]. Les soi sont dans l'ensemble préconscients, ce qui signifie qu'ils peuvent devenir conscients quand le « je » les rend tels et dans la mesure où le moi donne son agrément. (Erikson, 1978) Ce que pense le « je » quand il voit ou contemple le corps, la personnalité et les rôles auxquels il est attaché pour la vie – ignorant d'où il vient et ce qu'il deviendra – voilà ce qui constitue les divers soi qui entrent dans la composition de notre Soi. Entre ces divers soi, il y a des transitions constantes et souvent abruptes. [...] En tout état de cause, cela suppose une saine personnalité pour que le « je » soit capable de parler dans toutes ces situations de telle façon qu'à n'importe quel moment il puisse attester l'existence d'un Soi raisonnablement cohérent. Les antagonistes de ces « soi » sont les « autres », avec lesquels le « je » compare continuellement les « soi » – pour le meilleur et le pire. (Erikson, 1978, p. 231)

- **L'identité sociale :**

Désigne la partie de la représentation que l'individu se fait de lui (identité personnelle) qui est liée aux rôles et aux statuts sociaux des groupes ou catégories auxquels il appartient. Cette notion réfère tant aux aspects cognitifs qu'émotionnels (conatifs) liés à ces appartenances. Elle s'enracine intellectuellement dans deux courants de pensée. Le premier est d'origine philosophique et psychologique, le deuxième est d'origine psychanalytique.

- **L'identité de l'ego :**

Processus de synthèse du moi assurant un sentiment de continuité du caractère personnel. Elle correspond à des croyances primordiales relatives à soi, particulièrement privées, voire inconscientes, représentant parfois des conflits intrapsychiques intériorisés depuis l'enfance : Ce n'est qu'après avoir séparé du moi le « je » et les « soi » que nous pouvons assigner au moi le domaine qu'il a toujours occupé [...] : le domaine d'une instance interne cautionnant une existence cohérente en filtrant et en synthétisant, dans la série des instants, toutes les impressions, les émotions, les souvenirs et les impulsions qui essaient de pénétrer dans notre pensée et réclament notre activité et qui nous mettraient en pièces s'ils n'avaient pas été triés et contrôlés par un système de protection progressivement établi et toujours en éveil. (Erikson, 1978, p. 232)

2.1.2-La notion de crise

Du latin « *krisis* », manifestation grave d'une maladie, une crise est un événement social ou personnel qui se caractérise par un paroxysme des souffrances, des contradictions ou des incertitudes pouvant produire des explosions de violence ou de révolte. Cette connotation déborde le champ médical. Son extension métaphorique à d'autres sphères s'est déroulée en plusieurs étapes (*Grand Robert*), entre le XVII^e (période de crise) et le XIX^e siècles (crise financière, économique, politique, psychologique). Si ce modèle, qui a traversé le temps, associe "la crise" à une étape clef, c'est parce qu'elle constitue un épisode aigu en mesure de faire disparaître les substances toxiques à l'origine des troubles : *"Pendant la période d'état, il y a, pour ainsi dire, balance entre les forces d'attaque (microbes) et les forces de résistance du corps ; si ces dernières l'emportent, il arrive un moment où, les microbes étant presque tous tués, leurs toxines et les cellules détruites sont emportées dans une débâcle qui constitue la crise"* *Entrée Crise, Larousse du XXe siècle, 1929, P. 582.* Dans cette perspective, la notion de crise évoque un imaginaire de rejet, d'élimination, qui va progressivement se diffuser à l'ensemble du corps social. Assimilée à

un corps malade, la société expurge grâce à "la crise" "*les principes vicieux que la faiblesse de l'autorité y avait laissé introduire*" (Bonald, in Starn, 1971, P.7).

La crise dans les différents champs disciplinaires

- ***La crise et les historiens***

En un premier temps, l'analyse historique des crises économiques met l'accent sur un facteur déclencheur central : la mauvaise récolte, à l'origine de la crise agraire qui se propage ensuite à l'industrie. La crise démographique viendra progressivement compléter ce tableau. Tous les groupes sociaux ne sortent pas perdants de la crise ; par exemple, ceux qui disposent d'importantes quantités de céréales s'enrichissent en les vendant à un prix élevé. C'est l'époque où, prenant appui sur des données historiques empiriques, l'analyse cyclique des crises voit le jour, tandis que se multiplient les articles et théories sur les crises économiques dans l'histoire (Simiand, Labrousse, Abel).

En dépit du foisonnement de ses usages, "pour les historiens, le mot "crise" a souvent constitué un cliché prêt-à-porter pour désigner les processus et les points de pression dramatiques de l'histoire" (Starn, 1971, 12). Il demeure néanmoins un outil analytique central de la science historique, comme le confirment les cinq pages de l'article sur la crise du *Dictionnaire des sciences historiques*. Son succès renvoie à sa flexibilité analytique qui permet de prendre des distances à l'égard des approches en termes de "structure" et de "système" et d'éviter une perspective déterministe, dans la mesure où son issue demeure réservée. Ceci implique, cependant, de s'interroger préalablement sur le sens du mot et sur les intérêts de son emploi (Starn, 1971, 22).

- ***La crise et les économistes***

Les économistes partagent avec les historiens un intérêt pour l'étude empirique des crises dans l'histoire. Le constat de leur caractère récurrent a donné naissance à une théorie des fluctuations et des cycles économiques (Jevons, 1878 ; Juglar, 1860). Toutefois, les cycles sont de durées diverses (cycles majeurs de Juglar, mineurs de Kitchin, longs de Kondratieff) et parfois spécifiques à certains secteurs d'activité. Les explications des cycles sont également multiples et contradictoires (anticipations, sous-consommation, surcapitalisation...).

"La crise" constitue un concept ambigu et polémique, qui se voit en premier lieu niée par les économistes : la "loi des débouchés" de Say s'attache à démontrer son impossibilité puisque "les produits s'échangent contre les produits". Cette "loi" ne sera totalement réfutée que dans les années 1930, avec l'émergence et la validation du concept keynésien de "demande effective", qui s'érige en paradigme dominant après la Deuxième Guerre mondiale. Et même si la notion de "main invisible" a laissé la place à celle d'intervention stabilisatrice des pouvoirs publics, l'idée selon laquelle "la crise" peut être évitée demeure omniprésente jusqu'au milieu des années 1970 : "dans l'état actuel des connaissances et des idées, une crise prolongée serait impossible" (Brochier, 1976, 76).

Par la suite, les mécanismes étatiques de régulation ayant progressivement vu leur efficacité régresser, plusieurs approches théoriques de la crise sont à nouveau déclinées, de celle l'associant à l'intervention excessive de l'État à la version de "la crise du capitalisme" (et de sa fin promise), en passant par une multitude de variantes idéologiques. Le concept de crise systémique globale est apparu récemment pour désigner la situation née du découplage des sphères économique et financière.

- ***La crise et la sociologie***

Le concept de crise est très peu utilisé en sociologie, ce que reflète le *Dictionnaire critique de la sociologie* qui ne prévoit pas d'entrée "crise" dans l'index, seules les "crises sociales" se voyant mentionnées et associées à d'autres concepts. Trois principales séries de raisons peuvent être évoquées.

En premier lieu, et à la différence de l'économie, la sociologie n'identifie pas tous les comportements déviants à des indicateurs de "crise". Par exemple, un "suicide" ou un "crime" n'est pas un "événement" sociologique. Au contraire, "*classer le crime parmi les phénomènes de sociologie normale, (...) c'est affirmer qu'il est un facteur de la santé publique, une partie intégrante de toute société saine. (...) Le crime est normal parce qu'une société qui en serait exempte est tout à fait impossible*" (Durkheim, 1986, p.66-67).

Par conséquent, la transgression d'une norme morale ou légale ne constitue pas une situation de rupture, dans la mesure où ce processus est inscrit dans la régularité statistique. Le caractère accidentel et conflictuel d'un phénomène sociologique ne s'appréhende pas au travers du fait qu'il constitue une perturbation, qu'il incarne une rupture ou un déséquilibre

dans le cours des choses. L'indicateur de la rupture est, à l'inverse, dans le fait de sortir des régularités statistiques : si un suicide ou un crime n'est pas un évènement, une vague de suicides ou leur baisse soudaine seraient, en revanche, considérés comme "anormaux". En conséquence, le faible potentiel de généralité statistique du phénomène de crise, qui relève de l'ordre de l'évènement, constitue, sans doute, un premier facteur explicatif du peu d'intérêt porté par les sociologues à la question de la crise : les sociologues américains n'ont quasiment rien écrit sur la crise de 1929 (Wieviorka, 2009).

Une deuxième hypothèse explicative de ce désintérêt réside dans le rapport au temps nécessaire à la mise au jour de régularités statistiques. Le temps des sociologues n'est pas celui des économistes et ne se confond que rarement avec l'évènement ou "*la rupture*", qui se doivent, en revanche, d'inspirer une mise à distance critique en leur qualité de représentations sociales. Il est vrai que le "fait social", objet de la discipline, est caractérisé par une propriété centrale : il existe en dehors des consciences individuelles (Durkheim, 1986, 18). *A contrario*, "la crise" n'existe que par la conscience que certains acteurs en ont et relève, par conséquent, de l'ordre de la représentation.

Enfin, l'enclavement initial dans le modèle biologique a laissé des traces. En effet, à partir de la fin du XIX^e siècle, le souci permanent de se démarquer de l'organicisme a amené la sociologie à se démarquer à vis à vis des causalités exogènes, des processus prétendument "naturels" et des formules mal délimitées et passe-partout : "cette notion, en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur (...). Le mot sert désormais à nommer l'innommable : il renvoie à une double béance : béance dans notre savoir (au cœur même du terme de crise) ; béance dans la réalité sociale elle-même où apparaît la "crise" " (Morin, 1976, p.149).

Par ailleurs, dans la mesure où la plupart des sciences sociales a abandonné l'hypothèse d'une identité immuable, d'une essence, au profit d'une approche non statique de l'identité, associée au changement et au mouvement, est-il légitime d'utiliser la notion de crise si elle ne constitue plus un moment passager, mais tend, au contraire, à durer, jusqu'à devenir un état permanent ? Penser une période à l'aide du concept de crise, c'est "croire en une identité fictive qui n'a jamais existé (...). L'enjeu premier d'une philosophie de l'évènement consiste donc à penser l'évènement comme événement et non comme crise, début de ou fin de quelque chose" (Durand, 2007, P .54). Ceci explique que la "crise" ait quitté de nombreux champs de la recherche, dont celui de la santé d'où elle était issue.

- ***La crise chez les psychanalystes***

La notion de crise renvoie à une rupture violente du processus évolutif, dont la direction se voit soudain masquée, modifiée ou inversée. La crise marque une discontinuité profonde. La notion englobe aussi les impressions éprouvées par l'individu qui ne parvient pas à surmonter un conflit : la crise représente alors l'aspect aigu d'une ambivalence. La crise d'adolescence offre un exemple type de ce double sens, objectif et subjectif. Certaines théories font de la crise un processus normal de développement.

Pour Erikson, les crises sont « un processus tout au long du développement psychoaffectif ». Il définira la crise identitaire comme l'incapacité d'un individu à avoir une identité qui lui est propre.

La crise d'identité est plus apparente lors de l'adolescence (généralement l'âge de la scolarisation au niveau secondaire). Le stade de développement psychosocial dans lequel la crise d'identité se veut accentué est appelée chez ERIKSON *l'identité versus confusion* des rôles qui correspond au cinquième stade de développement psychosocial chez le psychanalyste.

- ***La crise de l'adolescence***

L'« adolescence » vient du latin « adolescere » qui signifie « grandir ». C'est un état de mutation, une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte. L'expression « crise d'adolescence » désigne habituellement cette période de développement de manière abusive. En effet, de nombreuses crises sont observées tout au long de la vie (quelques exemples : naissance ou le départ d'un premier enfant, crise du mariage ou de la retraite...). La crise ne concerne pas seulement l'adolescence mais, la société telle qu'observée aujourd'hui se focalise sur celle-ci. Le terme en lui-même implique une notion limitée dans le temps (la crise ne dure pas), quelque chose de décisif quant à son issue. La crise permet un changement par rapport à l'état antérieur.

A l'adolescence, ce changement est occasionné par des changements physiques et la poussée pubertaire. La crise de l'adolescence est une crise subjective du sujet lui-même, mais elle impact aussi la famille et les parents qui doivent réaménager leurs positionnements

2.1.3-La notion de violence

Le dictionnaire de Paul Robert définit la violence comme l'exercice d'une « *force brutale pour soumettre quelqu'un* », mais ajoute que « *faire violence, c'est agir sur quelqu'un en employant la force ou l'intimidation* ». D'après Yves Montoya, de l'Université de Bordeaux II, cité dans le rapport Lorrain, la violence serait avant tout « une représentation sociale dépendant de conditions socio-historiques déterminées ». De même, pour Françoise Facy et Sixtine Henry (Charlot et Emin, p. 84), la violence peut être définie par « *toute façon d'agir sur quelqu'un ou de le faire agir contre sa volonté par force ou intimidation* ». Bazier dans son exposé sur « *la Non-violence : une proposition* » du 5 juillet 2006 pense qu' « *Il n'existe pas seulement la violence ouverte, déclarée et belliqueuse, celle de l'injure, des coups, et de l'acte guerrier, mais aussi la violence sournoise qui peut se cacher dans l'habitude, la politesse, l'ordre et l'anonymat. La violence peut prendre une apparence civilisée qui ne rappelle pas le comportement brutal du délinquant ou du terroriste* »

L'Organisation Mondiale de la Santé quant à elle définit la violence comme « *l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.* ».

Il ressort de cette définition que la notion de violence regorge plusieurs dimensions. En effet, il existe plusieurs types de violences : la violence physique (coups, blessures, viols), la violence verbale(injures), la violence psychologique (le harcèlement), la violence économique(chantage) et même la violence institutionnelle (fait pour un Etat d'obliger les enfants à aller à l'école).

- ***La violence physique***

La violence physique peut se manifester concrètement par des gestes tels que bousculer, frapper, causer des blessures. Ce type de violence atteint l'autre dans son intégrité physique, peut causer des blessures physiques et laisser des séquelles physiques et psychologiques à long terme. Les agresseurs « physiques » sont majoritairement les élèves (Desbiens et collab. 2006 ; Girard, Laliberté et Dompierre, 2003).

- ***La violence verbale***

La violence verbale peut se traduire par des cris, des jurons, des insultes et est souvent utilisée pour intimider une autre personne. Elle peut viser à créer une tension chez l'autre, à le maintenir dans un état de peur.

- ***Violence psychologique ou morale***

L'agression psychologique est une offense verbale ou une action qui abaisse une autre personne. Le mauvais traitement peut prendre la forme d'insultes ou de comportements qui amènent l'autre personne à se sentir coupable, contrariée ou humiliée (Stets, 1991 : 98).

L'utilisation de mots, d'expressions, de gestes ou d'actes pour faire preuve de pouvoir de façon à abaisser la victime et à lui causer du tort (Thompson 1989: p20).

Les termes d'abus psychologique ou non physique font référence à des comportements de coercition, de manipulation ou d'utilisation du pouvoir pour satisfaire les besoins d'une personne au détriment de ceux d'une autre personne (Walker 1984 : p27). Elle consiste à dévaloriser l'autre comme personne, à l'humilier par des critiques ou des railleries, à utiliser des comportements primitifs (Gaudreau 1994 : p14). Elle consiste à atteindre directement l'estime de soi de la victime (Larouche, 1987: p43).

- ***Violence relationnelle ou violence sociale***

Elle est un type d'agression indirectes qui consiste, à faire courir de fausses rumeurs concernant une personne, à l'isoler de son groupe d'amis ou de collègues. Sans toutefois confronter directement la victime, l'agresseur indirect s'attaque à la qualité des relations sociales de celle-ci, affectant ainsi son sentiment d'acceptation sociale et d'appartenance. Selon certains chercheurs (Verlaan et collab., 2005), les adultes agissent peu pour faire cesser l'agression indirecte entre enfants, car ils ne savent pas comment intervenir efficacement devant cette forme de violence qui a longtemps été considérée comme une étape normale dans le développement des enfants et des adolescents.

2.1.4-La notion de milieu scolaire

Le milieu scolaire selon KOM est par définition un cadre de formation des jeunes citoyens qui seront amenés à servir la nation dans les années à venir. Pour une meilleure compréhension du juxtaposé, il convient tout d'abord de souligner d'une part, selon le dictionnaire le Robert (2003 p.515) le « milieu » se définit comme une sphère sociale, un cadre, un entourage. D'autre part, le même dictionnaire nous renseigne que, l'adjectif « scolaire » désigne tout ce qui est en rapport avec l'école, l'enseignement et les personnes qu'on y retrouve. Ainsi, le milieu scolaire s'appréhende comme un cadre de vie sociale où la réflexion au détriment de l'activité physique se pose comme levier essentiel du développement intégral de l'homme et de toute société.

2.2- RECENSION DES ECRITS

D'après AKTOUF OUMAR (1987), la revue de la littérature est « *l'Etat des connaissances sur un sujet, c'est en fait un inventaire des principaux travaux effectués sur un thème, c'est une étape qui permet à partir des travaux étudiés d'envisager de nouvelles orientations* ».

Généralement, c'est le point de départ en vue d'envisager de nouvelles recherches, ou de nouveaux développements sur un thème abordé.

De ce fait, notre ambition ici n'est pas de citer tous les ouvrages ou travaux qui ont trait à la crise identitaire, mais d'examiner les différentes approches qui ont été développées, afin de circonscrire le débat de l'heure.

2.2.1-Travaux sur la crise identitaire

ERIK ERIKSON s'est longuement penché sur la question de crise identitaire. En effet, le concept d'identité est au cœur de l'œuvre du psychanalyste Erik Erikson (1902-1994). On le retrouve dans ses différents champs d'investigations: pour l'essentiel, la psychopédagogie, les travaux théorico-cliniques, anthropologiques, humanistes, ou encore ses études psycho historiques.

La crise de l'adolescence est une crise subjective du sujet lui-même, mais elle impact aussi la famille et les parents qui doivent réaménager leurs positionnements. Un courant de recherche met l'accent sur les difficultés de ce passage, en détaillant ce qui se passe à l'arrivée de la puberté. Ces recherches (portées en France par l'équipe de l'Unité de Recherches Adolescence, puis par le Collège International de l'Adolescence, en Grande-Bretagne par les Laufer et aux États unis par Peter Blos) ont tout d'abord permis de

conceptualiser l'adolescence, puis d'en faire un processus. Selon ces études, on peut lier la crise d'adolescence à l'idée d'émancipation. La volonté des adolescents est de prendre leur envol de la cellule familiale et de l'emprise des parents. La notion de « crise » remet en question le processus de développement : est-il « normal » ou « pathologique » ? Selon E. Laufer, les crises peuvent conduire à une sorte de désorganisation durable, de décompensation dépressive ou plus grave, de décompensation psychotique. Pour E. Erikson, c'est une phase normale qui contribue à la formation de l'identité. Dans tous les cas, les auteurs soulignent la complexité de cette période.

2.2.2-Travaux sur la violence en milieu scolaire

La violence à l'école : une préoccupation mondiale

La violence à l'école est un sujet étudié systématiquement depuis près de 40 ans partout dans le monde occidental. Toutefois, lorsque l'on prend connaissance de l'ensemble de ces études, il n'est pas toujours facile de se faire une idée définitive des taux de prévalence en raison des très grandes variations qui s'observent d'une étude à l'autre. En effet, ces dernières rapportent des taux de victimisation (ou d'actes de violence subis) variant entre 6 % et 45 % des jeunes (*Rapport québécois sur la violence et la santé p.18-20*), selon les pays et les méthodologies employées (âge des répondants, types de violence, fréquence des comportements subis ou agis, période étudiée, etc.). Bien qu'une certaine prudence doive être de mise avec ce type d'études, celles-ci permettent néanmoins d'obtenir une idée générale des aspects particulièrement importants du phénomène.

Parmi les initiatives internationales présentant une méthodologie fiable ayant cherché à mesurer l'ampleur du phénomène figure l'Enquête longitudinale sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (Enquête HBSC – Health Behaviour in School-aged Children), menée depuis 1982 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en collaboration avec plusieurs pays.

En 2010-2011, cette enquête révélait qu'au Canada, près de 20 % des jeunes déclaraient avoir été intimidés au moins une fois au cours « des derniers mois » (formulé tel quel dans le questionnaire que les jeunes ont rempli) précédant l'enquête, le nombre de cas de victimisation diminuant entre la 6e année du primaire (filles : 31 %, garçons : 26 %) et la 10e année (filles : 23 %, garçons : 15 %). Toutes années confondues, le pourcentage d'élèves ayant déclaré avoir été fréquemment victimes d'intimidation (au moins une fois par semaine) était quant à lui de 3 % chez les garçons et de 8 % chez les filles. Cette

enquête rapporte aussi qu'au Canada, les filles déclarent davantage subir de l'intimidation indirecte (ex. : commérage, exclusion), forme d'agression qui, selon les données, diminuerait progressivement avec l'âge des répondantes. Toujours dans cette même étude, près de 18 % des filles canadiennes ont aussi déclaré avoir été cyber agressées (ex. : harcèlement par les réseaux sociaux ou les téléphones cellulaires), contre 15 % chez les garçons.

Lois et règlements sur la violence scolaire au Cameroun

Au niveau national, une série de règlement et lois ont été mis sur pied dans l'optique d'encadrer le phénomène de violence en milieu scolaire. Ainsi, comme textes en rapport avec ce phénomène nous avons notamment les états généraux et la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun.

- **Les états généraux de l'éducation**

Il s'agit de l'ensemble des recommandations formulées par les participants aux états généraux de l'éducation tenus à Yaoundé en mai 1995. Bien que celles-ci n'aient pas force de lois pour être impérativement mises en application, ils représentent, tout au moins un ensemble de solutions ou de réponses formulées par des professionnels et des experts de la question éducative et scolaire au Cameroun, mises à la disposition de l'autorité compétente. En somme, ce texte est bâti autour de propositions et suggestions formulées par des personnes qui ont une connaissance profonde de l'école en général et de l'école camerounaise en particulier. Ce texte est de ce fait assimilable à un instrument de pédagogie au service de l'amélioration de l'école camerounaise ; pour le renforcement de son rendement. Par ailleurs, la tenue de ces assises témoigne d'un souci des autorités de l'État de veiller au bon fonctionnement, de l'école (Binyegui, 2004 : 78).

Se penchant sur les nouvelles missions de l'école camerounaise, les recommandations des états généraux de l'éducation suggèrent :

- Sur le plan individuel : la formation civique et morale ;
- Sur le plan collectif et communautaire : la formation des citoyens respectueux du bien commun ;
- Sur le plan moral : la formation aux grandes valeurs éthiques universelles ;

- Sur le plan intellectuel : la culture de l'excellence et de la connaissance du savoir-faire et du savoir-être ;
- Sur le plan politique et civique : l'initiation au respect de l'autre, à la tolérance, à la paix, au dialogue, à la solidarité et à la coopération.

Ces résolutions des états généraux promeuvent un cadre harmonieux propice à la formation des apprenants, les violences selon ces résolutions ne sont donc pas souhaitées dans le cadre scolaire. D'un mot, l'école est appelée à former des citoyens fortement imprégnés du sens civique. Ces points étant mis en relief, il serait superflu d'insister davantage sur ce texte. Aussi suspend-on son examen pour nous intéresser à la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun.

- **Loi d'orientation de l'éducation au Cameroun**

Cette loi a été votée et promulguée en 1998. Elle s'inspire des deux grandes assises tenues à Yaoundé, quelques années plus tôt. Les grandes lignes de ce texte de loi sont tracées par les états généraux de la culture tenus à Yaoundé en Août 1991 et les états généraux de l'éducation tenus en 1995. Le vote de cette loi se veut la traduction en actes, de la détermination de l'Etat à prendre en compte les recommandations et résolutions des états généraux de l'éducation de 1995.

La loi d'orientation de l'éducation au Cameroun fixe le cadre juridique de référence de l'éducation au Cameroun. C'est en cela qu'elle intéresse l'étude. Autrement dit, c'est d'elle que s'inspirent les règlements intérieurs des établissements scolaires. Le chapitre II (article 35) sur les élèves dit : « *L'intégrité physique et morale des élèves est garantie dans le système éducatif. Sont, de ce fait, proscrits : les sévices corporels et toutes autres formes de violence...* ».

L'article 36 dispose que « *les obligations des élèves consistent en l'accomplissement des tâches inhérentes à leurs études. Elles incluent le respect des textes en vigueur, y compris le règlement intérieur de l'établissement scolaire fréquenté* ».

Ainsi, il ressort de cette lecture des textes qu'il existe une certaine acuité de principe pour ce qui est de type d'homme à former. Il s'agit en clair d'un citoyen éclairé, tolérant, responsable, respectueux des idéaux de paix, de solidarité, de justice (entre autres). Du point de vue des textes et de la loi, le règlement intérieur d'un établissement bénéficie d'une

place de choix, afin d'établir le cadre de vie collective, de faciliter l'épanouissement, de créer les conditions favorables aux études et de parfaire l'éducation morale et civique.

L'école étant donc considérée comme milieu d'éducation (donc d'apprentissage de bonnes règles de vie) et de formation des générations destinées à garantir la survie d'une société, l'on ne comprend pas toujours les motifs de la prolifération des incivilités et incivismes en milieux scolaires et qui sont symptomatiques des violences. En effet, ces pratiques aux effets contraires aux missions traditionnelles de l'école entament progressivement les pouvoirs de formation et de correction des déviances que bien des parents camerounais lui ont reconnu. C'est ce qui justifie ici le choix de la violence comme un cas pertinent pour cette étude. A présent, il est question d'inspecter cette réalité à l'aune des comportements de la jeunesse scolaire.

2.3- THEORIE EXPLICATIVE RELATIVE AU SUJET

Le domaine particulier sur lequel cette étude se focalise reste celui de l'analyse du lien de causalité pouvant exister entre la crise identitaire et la violence en milieu scolaire.

La théorie explicative qui sied à notre thème est la théorie du développement psychosocial.

Cette théorie a été développée au milieu du 20^e siècle par le psychanalyste Erik ERIKSON. Les étapes du développement psychosocial identifient une série d'étapes sur lesquelles passe chaque individu sain au cours de sa vie. Ainsi, chaque étape se caractérise par une crise psychosociale opposant deux forces en conflit. ERIKSON dans sa théorie traite de l'impact qu'ont les interactions et les relations sociales sur le développement et la croissance des êtres humains. Le moi de l'adolescent est assiégé par ses pulsions et cherche un appui dans le monde extérieur. Les défenses et les fragments d'identité qui existaient dans l'enfance sont mis à mal et doivent recevoir de l'extérieur ce soutien assurant l'adolescent de conserver toute sa cohérence. Le concept d'identité comme mentionné plus haut est au centre de l'œuvre du psychanalyste Erik Erikson (1902-1994). Pour lui, la question de l'identité s'articule avec sa construction d'une théorie psychanalytique. Dans cette perspective, la crise d'identité à l'adolescence s'intègre dans une approche globale du développement psychique. Chez ERIKSON, l'adolescence est le dernier stade du développement psychoaffectif. Ce stade est crucial pour la construction d'un individu sur le plan social et même psychologique. ERIKSON pense qu'il est nécessaire que les

sociétés offrent des périodes intermédiaires dont l'adolescent a besoin pendant ce temps de croissance et de transformation afin que ces derniers puissent être stable sur le plan émotionnel.

L'apport de James Marcia à la théorie d'Erikson qui est rapidement apparu comme insuffisamment précise a été salvatrice. Marcia fut le premier chercheur à conduire un programme de travaux visant à vérifier empiriquement certains de ses aspects.

Dès les années 1960, en se centrant essentiellement sur l'identité personnelle, Marcia (1966, 1976) proposa une typologie des statuts identitaires à partir du modèle d'Erikson. Selon Marcia (1993), deux dimensions indépendantes concourent au développement identitaire, notamment chez les adolescents :

- **L'exploration :**

Elle est définie comme un comportement de résolution de problème visant à mettre au jour de l'information à propos de soi ou de son environnement de façon à prendre une décision concernant des choix de vie importants.

- **L'engagement :**

Il représente l'adhésion à un ensemble spécifique de buts, de valeurs, et de croyances. À partir de ces deux dimensions, Marcia a dégagé quatre statuts identitaires indépendants : La diffusion identitaire. Elle peut être associée à une absence d'exploration et d'engagement. Les comportements sont peu adaptés, voire à risques. Il s'agit d'une sorte d'absence de structure identitaire de base.

- **La forclusion identitaire**

Elle renvoie à un état d'engagement vis-à-vis de plusieurs buts sans qu'il y ait eu d'exploration et correspond à des individus peu assurés et s'identifiant toujours aux modèles parentaux.

- **Le moratoire identitaire**

Il correspond à un état d'exploration et à une absence d'engagement de la part d'individus qui peuvent néanmoins définir plusieurs alternatives possibles lors de choix importants.

- **La réalisation identitaire**

C'est le statut le plus abouti, le plus mature : celui d'une personne qui n'est plus en quête identitaire, mais qui a défini les éléments identitaires auxquels il adhère. La théorisation de Marcia a le mérite méthodologique d'être fondée sur une opérationnalisation précisément décrite et donc répétable. L'évaluation de la structuration de l'identité se fait au moyen d'une entrevue semi-structurée explorant trois domaines d'engagement : idéologique, professionnel et sexuel. Ce cadrage méthodologique précis est sans doute l'une des raisons pour laquelle la question des statuts identitaires décrits par Marcia a donné naissance à pas moins de 500 publications (Sneed, Schwartz & Cross, 2006) qui ont abouti, notamment, à la formulation d'un certain nombre de critiques. Une question récurrente est celle de la signification théorique de ces statuts.

Pour Kunnen et Bosma (2006), ces quatre statuts sont une extension de la description bipolaire qu'Erikson donnait de l'issue de la crise d'identité à l'adolescence. Formulés ainsi, ils semblent correspondre à des types identitaires plutôt qu'à des stades : ils sont associés à des caractéristiques de personnalité et sont étudiés en rapport avec certains domaines de la vie : choix professionnel, religion, politique, amitié, etc. L'aspect développemental majeur de l'œuvre d'Erikson se serait-il estompé dans le modèle de Marcia ? Cela signifie-t-il que l'idée d'une approche développementale de l'identité n'aurait que peu de sens ? Cette question a donné lieu à un débat scientifique publié par la revue *Identity* en 2003 où la thèse – *développementale* – de Kroger, qui coordonne le numéro, est remise en cause par la plupart des autres contributeurs.

2.4- HYPOTHESES DE RECHERCHE

Généralement, l'hypothèse est conçue comme une explication provisoire. Selon Madeleine Grawitz, c'est une « supposition qui doit être confirmée ou infirmée par les faits ». A ce titre, elle pense que l'hypothèse scientifique est un préjugé que le chercheur doit vérifier en confortant les faits aux réalités. Dans le même sens, Raymond Quivy Campenhoudt estime que l'hypothèse est une « présomption qui demande à être vérifiée ». C'est précisément dans cette logique que sera structuré le présent travail à travers une hypothèse principale et deux secondaires.

2.4.1-Hypothèse principale

Dans le cadre de notre étude, l'hypothèse principale est formulée comme suit : **la crise identitaire est une cause du phénomène de violence en milieu scolaire.** L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a permis d'obtenir deux hypothèses secondaires.

2.4.2-Hypothèses secondaires

Les hypothèses secondaires de notre étude sont formulées comme suit :

- **Hypothèse secondaire 1** : La résolution négative de la crise identitaire du fait d'une affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire
- **Hypothèse secondaire 2** : Un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire

2.5- DEFINITION DES VARIABLES

Lorsque nous observons un phénomène et que les résultats de l'observation peuvent varier, quand on passe d'un élément à un autre, on a affaire aux variables. D'après Madeleine, G. (2001), une variable est un facteur qui se modifie en relation avec d'autres dont les fluctuations constituent l'objet de la recherche. Elle comporte deux types de variables : la variable indépendante(VI) et la variable dépendante (VD).

2.5.1-Variante indépendante

On appelle variable indépendante, celle qui, manipulée par le chercheur, est censée avoir une influence sur la variable dépendante. Elle sert donc à expliquer et à comprendre le phénomène étudié. Notre variable indépendante est **la crise identitaire** et ses éléments sont : les comportements excessifs, les attitudes de défiance et la quête de définition d'un soi personnelle (Erik ERIKSON 1972).

2.5.2- Variante dépendante

La variable dépendante est observée et mesurée par le chercheur. C'est une variable passive appelée parfois variable réponse, parce qu'elle nous indique le phénomène que le chercheur tente d'appréhender. Dans le cadre de notre étude, la variable dépendante est la

violence en milieu scolaire. Les dimensions de la violence ici sont : la violence verbale,
physique et psychologique

2.6- TABLEAU SYNOPTIQUE

Tableau 1: Tableau synoptique de la recherche

Questions de recherche	Objectifs de l'étude	Hypothèses de recherche	Variables de l'étude	Indicateurs	Modalités	Indices
QPR : Existe-il un lien de causalité entre la crise identitaire et le phénomène de violence en milieu scolaire ?	OG : Etablir un lien de causalité entre la crise identitaire et la violence en milieu scolaire	HP : la crise identitaire est une cause du phénomène de violence en milieu scolaire	VD : Violence en milieu scolaire .	Violence physique	Oui Non	-Bagarres
				Violence verbale ou psychologique	Oui Non	-Injures -Menaces -« Taxages »
				Violence matérielle	Oui Non	-Vandalisme sur les infrastructures de l'établissement -Destruction des biens des camarades

CRISE IDENTITAIRE ET VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE

	<p>QS1 : la manière dont un individu résout sa crise d'identité peut-elle aboutir à un comportement violent en milieu scolaire ?</p>	<p>OS 1: Démontrer que l'affirmation de soi chez l'adolescent peut entraîner à la violence en milieu scolaire.</p>	<p>HS1 : La résolution négative de la crise identitaire du fait d'une affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire</p>	<p>VII : Comportements excessifs d'affirmation de soi et d'opposition</p>	<p>-Excentricité comportementale</p>	<p>Oui/non</p>	<p>-Extravagance vestimentaire et langagière</p> <p>-Refus à la soumission</p> <p>-Rébellion à l'égard des valeurs et idées reçues des adultes</p>
					<p>-Révolte</p>		<p>Oui/non</p>

CRISE IDENTITAIRE ET VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE

	<p>QS2 : Un adolescent en quête d'identité peut-il présenter un comportement violent en milieu scolaire ?</p>	<p>OS2 : Montrer comment la quête de définition du soi personnelle (quête d'identité) chez les adolescents contribue a accentué la violence en milieu scolaire</p>	<p>HS2 : Un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire.</p>	<p>VI2 : Quête d'identité</p>	-Crise d'identité	Oui/non	-Interrogation sur son identité -déconstruction des images parentales
					-Combat pour l'autonomie	Oui/non	-Etre libre de ses choix

Le chapitre 2 portant Bilan des lectures a permis de faire l'inventaire des principaux travaux de recherche effectués dans le domaine, d'énoncer les théories qui soutiennent, expliquent ou éclairent le sujet, de formuler des hypothèses et enfin de résumer la recherche dans un tableau de bord. De façon générale, il apparaît que la thématique développée dans ce travail est digne d'intérêt eu égard au fait que les écrits recensés ne la traitent pas assez.

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE

La méthodologie comprend l'ensemble des opérations intellectuelles qu'une discipline met en œuvre pour démontrer, vérifier et établir les vérités qu'elle poursuit. Elle est l'ensemble des règles et moyens à suivre pour atteindre un objectif donné. C'est aussi et surtout l'ensemble des procédés, des techniques que le chercheur utilise pour mener son enquête et collecter les données nécessaires à la recherche. Ce chapitre nous permettra de présenter tour à tour le type de recherche (3.1), site de recherche (3.2), la population (3.3), l'échantillon et méthode d'échantillonnage (3.4). Par la suite, nous présenterons l'instrument et la procédure de collecte de données ainsi que la méthode d'analyse (3.5).

3.1-TYPE DE RECHERCHE

Notre recherche se trouve au antipode d'une recherche empirique et exploratoire. En effet, dans le but de vérifier le lien de causalité entre la crise identitaire et le phénomène de violence en milieu scolaire, nous avons fait appel aux spécificités de la méthode quantitative.

3.2-SITES DE RECHERCHE

La présente recherche se déroule, dans la région du sud plus précisément dans le département de la Mvila (ville d'Ebolowa). En effet, dans le cadre de notre étude nous avons choisi deux établissements d'enseignement technique : CETIC D'EBOLOWA 2 et le LYCEE TECHNIQUE D'EBOLOWA.

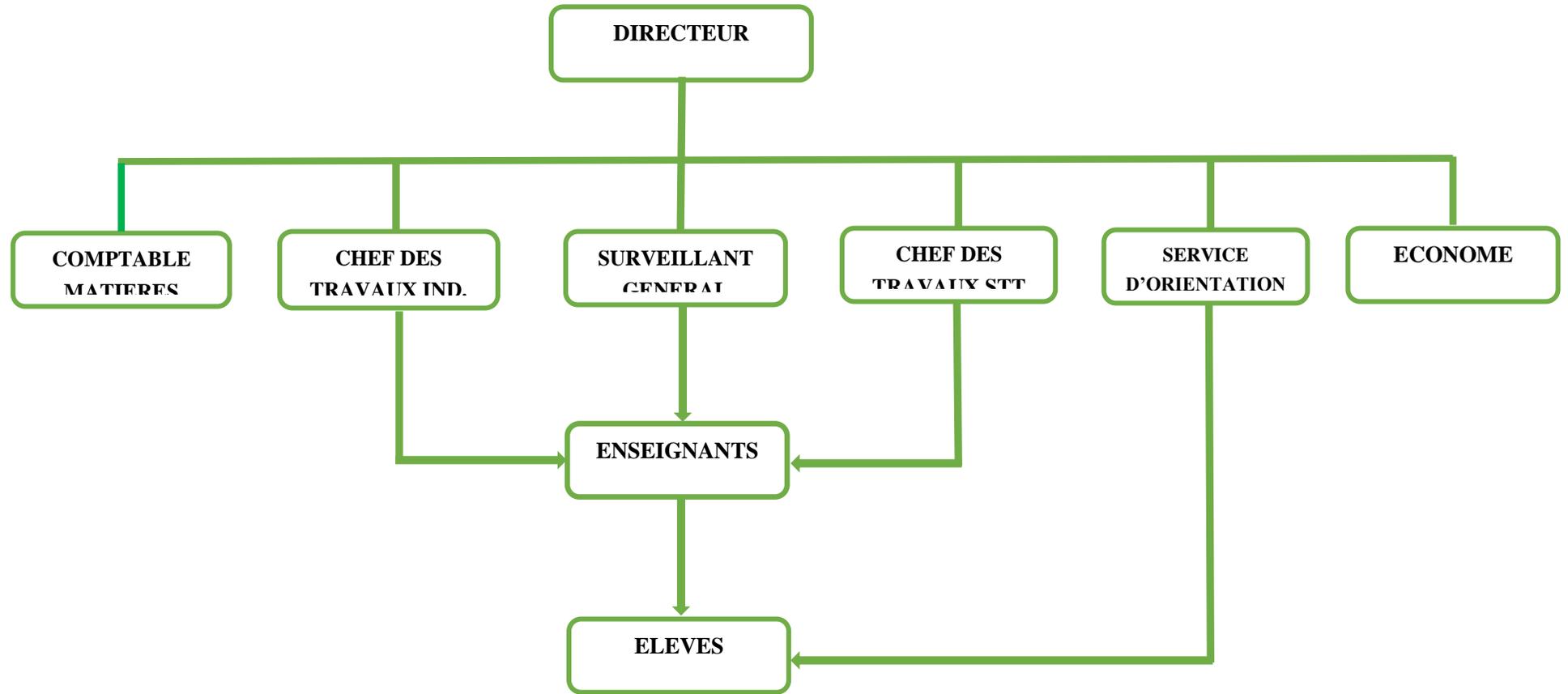
Le CETIC d'EBOLOWA 2 se situe dans la localité de Mvam Essakoe, dans la périphérie de la ville d'Ebolowa. D'après le découpage administratif, il est localisé dans l'arrondissement d'Ebolowa 2^{ème}, Département de la Mvila, Région du Sud. Il a été créé le 29 Aout 2008 par Décret n°2008/2451/. Dès son ouverture le 14 Aout 2012, le CETIC d'Ebolowa II est autorisé à fonctionner avec trois spécialités à savoir :

- **L'ESCOM** : L'Employé des services comptables
- **LA MACO** : La Maçonnerie
- **L'ELEQ** : L'Electricité d'Equipement

Le 20 Aout 2014, deux nouvelles spécialités sont autorisées à être ouvertes par DECISION n°47/14/MINESEC/CAB à savoir la **filière ESF** (Economie Sociale et Familiale) et la **filière MENU** (Menuiserie).

L'organigramme du CETIC d'EBOLOWA 2 est structuré comme suit :

CRISE IDENTITAIRE ET VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE



Le lycée technique d'Ebolowa quant à lui se situe au quartier Angalé dans la périphérie de la ville d'Ebolowa. D'après le découpage administratif, il est localisé dans l'arrondissement d'Ebolowa 2ème dans le département de la Mvila région du Sud.

Le lycée technique d'Ebolowa est dirigé par un proviseur, assisté de neuf (9) censeurs dont un responsable du centre de ressources multimédia, deux en section commerciale, deux en section et quatre (4) censeurs d'enseignements généraux. Nous avons ensuite huit (08) surveillants généraux, un chef service de l'orientation scolaire et quatre collaborateurs, un chef service des sports, des chefs de travaux, des animateurs pédagogiques, un intendant, des surveillants de secteur, les enseignants, les enseignants, une bibliothécaire, une secrétaire et enfin des gardiens.

Tableau 2 : Fiche signalétique des établissements retenus pour l'étude

Établissements	Dates clés	Événements	Offres	Effectif actuel
CETIC D'EBOLOWA 2	2008	Création du CETIC D'EBOLOWA	1 ^{er} cycle	496 élèves
LYCEE TECHNIQUE D'EBOLOWA	-1963 -1976 -1991	-Création en tant que CET (Collège d'Enseignement Technique) -Avènement du CETIC d'Ebolowa (1976) -Avènement du Lycée technique d'Ebolowa (1991)	1 ^{er} et 2 nd cycles	3085 élèves

3.3-POPULATION

3.3.1-Population d'étude

La population d'étude est l'ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils possèdent tous une ou plusieurs caractéristiques communes et sont de même nature.

3.3.2-Population cible

La population cible est l'ensemble des individus sur lesquels les résultats d'une étude peuvent être appliqués. La population cible de notre étude est constituée de l'ensemble des élèves et le personnel enseignant du CETIC d'EBOLOWA 2 et du LYCEE

TECHNIQUE D'EBOLOWA. Cependant, vu l'impossibilité pratique à travailler avec tout cet ensemble, nous avons préféré cibler une franche accessible de cette population parente.

3.3.3-Population accessible

La population accessible est la partie de la population cible dont l'accès s'offre aisément au chercheur sans difficultés manifestes. En espèce, notre population accessible sera les élèves des classes de 3^e et 4^e années en ce qui concerne le CETIC pour ce qui est du lycée technique, notre population sera les élèves en classe de seconde. Pour ce qui est du personnel enseignant, nous nous limiterons au surveillant généraux et censeurs des dits établissements.

Le choix de cette population, au-delà de son caractère accessible, **se justifie** par le fait que généralement, la crise identitaire (crise de l'adolescence) intervient chez les individus en phase de puberté. Ainsi, l'on retrouve généralement les élèves en phase d'adolescence inscrits dans des établissements d'enseignement techniques en classe de 3^eannée, 4^eannée et en classe de seconde industrielle. En outre, les établissements d'enseignements techniques sont réputés (ou étiquetés) être les établissements où le taux de violence en milieu scolaire est le plus élevé.

Tableau 3 : tableau représentatif de la population accessible

Classes	Effectifs
3e année industrielle et commerciale	40
4e année industrielle et commerciale	35
2 ^{nde} F3	70
2 ^{nde} F4	76
2 ^{nde} F5	50
2 ^{nde} IS	40
2 ^{nde} IH	53
2 ^{nde} MEB	31

Total: 395

À la lecture de ce tableau, il en ressort que notre population accessible s'élève à 395 individus.

3.4-ECHANTILLON ET METHODE D'ECHANTILLONNAGE

Dans cette partie, il s'agira pour nous de traiter de l'échantillon avant de présenter la technique d'échantillonnage que nous avons adopté.

3.4.1-Échantillon

La constitution de l'échantillon entendu comme un sous ensemble de la population accessible est une étape très importante de la collecte des données. Un échantillon se doit donc d'être représentatif. Nous ne nous intéresserons donc pas à l'échantillon lui-même, mais à ce qu'il est possible d'apprendre à partir de l'enquête et la façon dont on peut appliquer cette information à l'ensemble de la population. Ce qui est important pour un échantillon c'est que la technique d'échantillonnage le rende assez représentatif

3.4.2- Technique d'échantillonnage

Nous allons pour le compte de cette recherche procéder par un échantillonnage aléatoire simple. Cette technique nous permettra de faire des investigations en vue de vérifier les hypothèses de recherche et de dégager des règles générales qui pourraient s'appliquer à toute la population présente.

Dans notre étude notre population (élèves) nous n'avons pu traiter que 101 questionnaires.

En outre, dans l'optique de mener à bien notre étude, nous nous intéresserons aussi à l'avis du personnel enseignant et des différents responsables des établissements que nous avons choisis.

Des lors, le regroupement de notre échantillon par classes est représenté dans le tableau ci-après :

Tableau 4 : tableau représentatif élèves formant l'échantillon de l'étude des

Classes	Effectifs
3e année industrielle et commerciale	15
4e année ind et com	15
2 ^{nde} F3	15
2 ^{nde} F4	15
2 ^{nde} F5	15
2 ^{nde} IS	15
2 ^{nde} IH	15
2 ^{nde} MEB	15

Avant de mettre un accent particulier sur l'étude de l'outil de collecte de données ,il convient de ressortir notre taux de sondage (Ts)(taux indiquant la population de l'échantillon constituée par rapport à la population accessible). Ce dernier permet de juger de la représentativité de notre échantillon.

La formule du taux de sondage est:

$$\text{Ts} = \frac{\text{total échantillon}}{\text{total accessible}} \times 100$$

$$\text{AN: } 120 \div 395 \times 100 = 30,379\%$$

Notre taux de sondage étant de 30,379 , supérieur à la moyenne exigée (20%), par conséquent, notre échantillon est représentatif de la population.

3.5-CHOIX DES METHODES ET DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

Divers instruments servent à mesurer les variables d'étude. Ces instruments peuvent fournir des informations de type qualitatif (entretiens, observations, tests, etc.), ou des informations de type quantitatif (questionnaire ou échelles de mesure, tests, etc.) selon les objectifs visés. Des lors, du fait de la nature de notre étude, nous avons opté pour l'enquête.

3.5.1- Choix de l'instrument de collecte des données.

Pour notre recherche, nous avons opté comme instrument de collecte de données le questionnaire.

Ainsi, notre questionnaire instrument principal de collecte de données est constitué de 21 items regroupés en trois (03) grands champs excepté l'identification de l'enquêté. Il est administré à 120 individus appartenant à notre population cible (Voir échantillonnage).

Ledit questionnaire vise à mesurer les dimensions :

- Violence en milieu scolaire (physique, verbale ou psychologique, matérielle)
- Comportements excessifs d'affirmation de soi et attitudes de défiances.
- Quête d'identité (de définition personnelle)

Pour l'administrer, nous avons pris attache avec les responsables des différents établissements retenus pour l'échantillon. C'est ainsi que les 27 et 28 avril 2021, nous avons procédé à l'administration dudit questionnaire.

- **Avantages du questionnaire**

Il offre :

- La possibilité de quantifier des données et de procéder à de nombreuses analyses
- La possibilité de réaliser l'objectif d'une réelle représentativité de l'ensemble de la population

- **Limites du questionnaire**

Parmi les limites que nous avons relevées, nous notons :

- La lourdeur et le coût élevé du dispositif
- Les sujets ont pu dissimuler certaines informations ou répondre avec légèreté compte tenu de la pression subie par l'approche des examens
- Le questionnaire ne permet pas toujours d'observer tous les contours d'une problématique surtout que la plupart des réponses sont fermées.

3.5.2-Methode d'analyse des données : test du khi-carre

Le Khi-carré est utilisé pour déterminer s'il existe une relation entre deux variables.

Il est approprié lorsque les conditions suivantes sont remplies :

- La méthode d'échantillonnage est un échantillonnage aléatoire simple,
- Les variables à l'étude sont chacune catégorique.

- Si les données d'échantillon sont affichées dans un tableau de contingence (tableau à double entrée).

Vu la nature de notre variable dépendante, nous nous appuierons sur l'interprétation de la statistique de Khi-deux qui permet de déterminer l'existence ou non d'une association entre deux variables.

Cette approche comporte quatre (04) étapes : énoncer les hypothèses (1), formuler le plan d'analyse (2), analyser les données de l'échantillon (3) et interpréter les résultats (4). Mais nous allons la réduire en deux à savoir :

➤ **La formulation des hypothèses :**

- L'hypothèse nulle (H_0) : les variables A et B sont liées
- L'hypothèse alternative (H_a) : les variables A et B n'ont aucune liaison

➤ **La formulation du plan d'analyse :**

Il est question d'indiquer comment des données seront utilisées pour valider ou invalider l'hypothèse nulle. Le plan devrait spécifier les éléments suivants :

- Niveau de signification
- Méthode d'essai :

Dans le cadre de cette étude, nous allons utiliser le test khi-carré pour déterminer s'il existe une relation entre les variables indépendantes et dépendante. Précisément, pour vérifier nos hypothèses, nous allons faire un croisement entre les différentes variables indépendantes de chaque hypothèse et la variable dépendante qui est : « *la violence en milieu scolaire* ». Après, à partir des résultats de Khi-carré de chacun de ces croisements, nous allons déterminer le degré de liaison de chaque variable indépendante à la variable dépendante. Ce qui nous permettra à la fin du processus de valider ou non l'hypothèse secondaire. Le test de khi-carré sera fait à l'aide du logiciel Spss Statistic version 20.

Le chapitre 3 de la présente étude a permis de préciser la méthodologie. Ainsi, il apparaît de façon succincte que la population accessible est constituée des élèves de 3^e et 4^e année du CETIC et ceux des classes de seconde du LTE. L'outil de collecte des données est le questionnaire tandis que la méthode d'analyse des données consistera à des tests de khi-deux. La présentation et l'analyse des résultats fera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Les deux premiers chapitres de la première partie de cette recherche nous ont permis, à travers des démonstrations théoriques, de construire la relation entre « *la crise identitaire et violence en milieu scolaire* ». Ce chapitre a pour objectif d’infirmer ou de confirmer les hypothèses que nous avons émises pour notre étude. Il sera constitué de deux parties dont l’une sera consacrée à la présentation et l’analyse des résultats, et l’autre à la vérification des hypothèses

PRÉSENTATION DES RESULTATS

La présentation des divers résultats et leur analyse n'est pas hasardeuse. Nous précisons qu’à chaque technique d’analyse, répond une utilisation d’outils de traitement bien précise. Des lors, pour le questionnaire, divers outils peuvent être utilisés. Ainsi, le classement, la lecture et l’analyse des tableaux des données par les tris à plats ainsi que ceux des tris croisés feront l’objet de cette partie. Les résultats ont été obtenus en utilisant le logiciel IBM Spss 25.

4.1. -Analyse des variables d’étude par la méthode du tri à plat

4.1.1 variables relatives à l’identification du répondant

Tableau 4.1: sexe du répondant

		Sexe			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Masculin	54	53,5	53,5	53,5
	Féminin	47	46,5	46,5	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

On constate à partir des données du tableau que notre échantillon est constitué de 53,5% d’élève de sexe masculin et de 46,5% d’élève de sexe féminin. L’écart entre les

deux groupes est relativement faible ce qui permet d'avoir des avis divers sur la crise identitaire et la violence en milieu scolaire.

Tableau 4.2 : âge du répondant

		tranche d'âge			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	12-15 ans	33	32,7	32,7	32,7
	16-20 ans	60	59,4	59,4	92,1
	20 ans et plus	8	7,9	7,9	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Au regard de ce tableau, on constate que la plupart des répondants ont un âge compris entre 16 et 20 ans. En effet cette tranche représente 59,4% de l'échantillon. Ensuite vient la tranche 12-15 ans avec 32,7% et enfin les plus de 20 ans seulement 7,9%. Cette configuration correspond bien à nos attentes car la crise identitaire et les comportements violents est beaucoup plus observé chez les moins de 20 ans.

Tableau 4.3 : niveau d'étude

		niveau d'étude			
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	premier cycle	43	42,6	42,6	42,6
	second cycle	58	57,4	57,4	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Nous constatons d'après les données du tableau que l'échantillon est dominé par les élèves du second cycle qui représente 57,4% de l'échantillon. Toutefois cet écart n'est pas assez grand avec le premier cycle qui représente 42,6% de l'échantillon. Ce relatif équilibre permettra de mieux généraliser l'analyse sur la crise identitaire en milieu scolaire

car la manifestation peut être différente selon qu'on est au premier cycle ou au second cycle.

4.1.2 variables relatives aux comportements excessifs

Tableau 4.4 : relation avec les éducateurs

Avez-vous déjà refusé d'exécuter une recommandation de l'un de vos éducateurs ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	67	66,3	66,3	66,3
	Non	34	33,7	33,7	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Avez-vous déjà été l'auteur des propos menaçant envers un de vos enseignants ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	65	64,4	64,4	64,4
	Non	36	35,6	35,6	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Vous est-il déjà arrivé de faire usage de violence physique sur l'un de vos éducateurs ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	46	45,5	45,5	45,5
	Non	55	54,5	54,5	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que 64,4% des élèves ont déjà été auteur des propos menaçant envers un enseignant contre 35,6%. Cela traduit l'existence d'une certaine indiscipline au sein l'établissement. Cette violence verbale peut être dû à la crise identitaire des élèves se manifestant par un comportement excessif d'affirmation excessif de soi. Cela se s'observe aussi par le fait que 66,3% des élèves refusent généralement d'exécuter les recommandations de leur éducateur. La violence physique n'est pas à négliger. 45,5% des élèves affirment avoir déjà fait usage de la violence envers l'un de ses éducateurs.

Tableau 4.5 : relation avec les camarades

Avez-vous déjà posé un acte violent pour vous affirmer auprès de vos camarades ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	58	57,4	57,4	57,4
	Non	43	42,6	42,6	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Avez-vous déjà été victime de raquette par un de vos camarades ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	73	72,3	72,3	72,3
	Non	28	27,7	27,7	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Avez-vous déjà essayé d'intimider un de vos camarades qui à votre avis ne vous a pas manqué de respect ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	65	64,4	64,4	64,4
	Non	36	35,6	35,6	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que parmi les 101 élèves interrogés 58 contre 43 ont déjà posé un acte violent pour s'affirmer auprès de ses camarades. 65 contre 36 élèves ont déjà essayé d'intimider un de ses camarades qui ne lui a pas manqué de respect. 73 élèves contre 36 ont déjà été victime de raquette de la part de leur camarade. Ces résultats traduisent le comportement d'affirmation de soi de la part des élèves. Les élève essayent la plupart du temps de se montrer au-dessus des autres par des attitudes violentes et de mépris. Ce comportement peut être attribué à une certaine crise identitaire de la part de ces adolescents.

4.1.3 variables relatives à la quête de soi ou d'identité

Tableau 4.6 : avez-vous déjà eu honte d'éviter une altercation devant vos camarades ?

Avez-vous déjà eu honte d'éviter une altercation devant vos camarades ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	73	72,3	72,3	72,3
	Non	28	27,7	27,7	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que 72,3% des personnes interrogées ont déjà eu honte d'éviter une altercation contre 27,7% seulement. Ce résultat traduit l'esprit d'une quête de soi des élèves. L'affirmation semble être une obligation pour ces adolescents.

Tableau 4.7: affirmation de soi

Avez-vous déjà utilisé de violence pour marquer votre originalité ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	70	69,3	69,3	69,3
	Non	31	30,7	30,7	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Avez-vous déjà utilisé de violence pour vous valoriser ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	81	80,2	80,2	80,2
	Non	20	19,8	19,8	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que la plupart des élèves utilisent la violence soit pour se valoriser soit pour marquer leur originalité à un groupe. En effet d'une part 81 élèves affirment avoir recours à la violence pour se valoriser contre 20 seulement. D'autre part 70 élèves ont recours à la violence pour marquer leur originalité. Ce résultat confirme celui obtenu précédemment. L'affirmation de soi semble être une obsession chez ces adolescents.

Tableau 4.8: Quête de soi

Pensez-vous que les problèmes d'adaptation dus au passage de l'enfance à l'adolescence ont contribué à ce que vous affichiez un comportement violent dans votre établissement ?					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Oui	67	66,3	66,3	66,3
	Non	34	33,7	33,7	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que les problèmes d'adaptation dus au passage de l'enfance à l'adolescence contribuent à afficher un comportement violent dans établissement. En effet 66,3% des enquêtés ont répondu favorablement à la question contre 33,7% seulement. On peut donc envisager un début de solution au problème de crise identitaire. Les parents ont dans cet ordre un rôle primordial à jouer dans la gestion de la crise.

4.1.4 variables relatives à la violence au sein de l'établissement

Tableau 4.9: recours à la violence physique

Chez vous le recours à la violence physique est					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Fréquent	32	31,7	31,7	31,7
	occasionnel	27	26,7	26,7	58,4
	Rare	34	33,7	33,7	92,1
	Absent	8	7,9	7,9	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que la plupart des élèves interrogés ont recours à la violence physique. Soit un pourcentage de 92,1%. Toutefois ce pourcentage varie selon le degré d'utilisation de cette violence. 31,7% l'utilisent de manière fréquente, 26,7 de façon occasionnel et 33,7 de façon rare. On peut donc dire que l'utilisation de la violence physique est rare.

Tableau 4.10: recours à la violence verbale

Chez vous le recours à la violence verbale ou psychologique est					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Fréquent	31	30,7	30,7	30,7
	occasionnel	38	37,6	37,6	68,3
	Rare	26	25,7	25,7	94,1
	Absent	6	5,9	5,9	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que la plupart des élèves interrogés ont recours à la violence verbale. Soit un pourcentage de 94,1%. Toutefois ce pourcentage varie selon le degré d'utilisation de cette violence. 30,7% l'utilisent de manière fréquente, 37,6% de façon occasionnelle et 25,7% de façon rare. On peut donc dire que l'utilisation de la violence verbale est occasionnelle.

Tableau 4.11: recours à la violence matérielle

Chez vous le recours à la violence matérielle est					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Fréquent	27	26,7	26,7	26,7
	occasionnel	24	23,8	23,8	50,5
	Rare	31	30,7	30,7	81,2
	Absent	19	18,8	18,8	100,0
	Total	101	100,0	100,0	

Ce tableau montre que la plupart des élèves interrogés ont recours à la violence matérielle. Soit un pourcentage de 81,2%. Toutefois ce pourcentage varie selon le degré d'utilisation de cette violence. 26,7% l'utilisent de manière fréquente, 23,8% de façon occasionnel et 30,7% de façon rare. On peut donc dire que l'utilisation de la violence matérielle est rare.

4.2-ANALYSE DES VARIABLES PAR LA METHODE DU TRI CROISE

Les tableaux croisés permettent d'analyser les résultats en combinant les variables (questions) entre elles afin de déceler d'éventuels liens qui pourraient plus tard être confirmés par des tests d'hypothèses. Ils seront présentés en fonction des hypothèses spécifiques.

4.2.1 Tableaux croisés relatif aux indicateurs du comportements excessifs d'affirmation de soi et d'opposition et de la Violence en milieu scolaire.

Nous présentons ici, les tableaux croisés qui présument des éventuelles relations entre les deux variables (comportements excessifs et violence). Nous rappelons que le comportement excessif correspond à la révolte, la défiance et l'excentricité. La violence quant à elle peut être verbale, physique ou matérielle. Dans notre questionnaire en annexe, la révolte est captée par la question 3, la défiance est captée par la question 1, et l'excentricité est captée par la question 8. Tant dis que les variables de violence ont été construite sur la base des questions 16, 17 et 18. les résultats obtenus à partir du logiciel IBM Spss 25 sont les suivants :

Tableau 4.12: relation entre la révolte et la violence physique

Tableau croisé Violence physique * vous est-il déjà arrivé de faire usage de violence physique sur l'un de vos éducateurs ?					
			Vous est-il déjà arrivé de faire usage de violence sur l'un de vos éducateurs ?		Total
			Oui	Non	
Violence physique	Oui	Effectif	46	47	93
		% dans Violence physique	49,5%	50,5%	100,0%
	Non	Effectif	0	8	8
		% dans Violence physique	0,0%	100,0%	100,0%
Total		Effectif	46	55	101
		% dans Violence physique	45,5%	54,5%	100,0%

Ce tableau permet de constater que sur les 93 élèves qui ont déclaré avoir fait usage de la violence physique, 49,5% ont fait usage de cette violence sur leur éducateur et 50,5% l'ont fait sur d'autres personnes. Par contre, sur les 8 élèves qui ont déclaré ne pas avoir fait usage de la violence physique, tous n'ont également jamais violenté un éducateur. Ceci laisse présumer qu'il peut avoir un éventuel lien entre la révolte des élèves et l'usage de la violence physique.

Tableau 4.13: relation entre la défiance et la violence verbale

Tableau croisé Violence verbale * avez-vous déjà été l'auteur des propos menaçant envers un de vos enseignants ?					
			avez-vous déjà été l'auteur des propos menaçant envers un de vos enseignants?		Total
			Oui	non	
Violence verbale	Oui	Effectif	65	34	99
		% dans Violence verbale	65,7%	34,3%	100,0%
	non	Effectif	0	2	2
		% dans Violence verbale	0,0%	100,0%	100,0%
Total		Effectif	65	36	101
		% dans Violence verbale	64,4%	35,6%	100,0%

Ce tableau permet de constater que sur les 99 élèves qui ont déclaré avoir fait usage de la violence verbale, 65,7% ont fait usage de cette violence sur leur éducateur et 34,3% l'ont fait sur d'autres personnes. Par contre, sur les 2 élèves qui ont déclaré ne pas avoir fait usage de la violence verbale, tous n'ont également jamais violenté verbalement un éducateur. Ceci laisse présumer qu'il peut avoir un éventuel lien entre la défiance des élèves et l'usage de la violence verbale.

Tableau 4.14: relation entre l'excentricité et la violence matérielle

Tableau croisé Violence matérielle * avez-vous déjà été l'auteur de raquette au sein de votre établissement ?					
			avez-vous déjà été l'auteur de raquette au sein de votre établissement?		Total
			Oui	non	
Violence matérielle	Oui	Effectif	50	32	82
		% dans Violence matérielle	61,0%	39,0%	100,0%
	Non	Effectif	5	14	19
		% dans Violence matérielle	26,3%	73,7%	100,0%
Total		Effectif	55	46	101
		% dans Violence matérielle	54,5%	45,5%	100,0%

Ce tableau permet de constater que sur les 82 élèves qui ont déclaré avoir fait usage de la violence matérielle, 61,0% ont déjà été l'auteur de raquette au sein de l'établissement et 39,0% l'ont fait pas encore fait dans l'établissement. Par contre, sur les 19 élèves qui ont déclaré ne pas avoir fait usage de la violence matérielle, 26,3% ont déjà été auteur de raquette et 73,7% ne n'ont jamais été à l'origine de raquette. Ceci laisse présumer qu'il peut avoir un éventuel lien entre l'excentricité des élèves et l'usage de la violence matérielle.

Après la présentation de ces tableaux, il convient de préciser que les autres indicateurs du comportement excessif ont été négligés. Car, leur croisement avec les indicateurs de la violence n'a pas montré un lien significatif.

4.2.2 Tableaux croisés relatif aux indicateurs de la quête de soi ou d'identité et de la Violence en milieu scolaire.

Nous présentons ici, les tableaux croisés qui présument des éventuelles relations entre les deux variables (quête de soi et violence). Nous rappelons que le comportement excessif correspond à la crise identitaire et à l'autonomie. La violence quant à elle peut être verbale, physique ou matérielle. Dans notre questionnaire en annexe, la crise identitaire est captée par la question 14 et l'autonomie est captée par la question 11. Tant disque les

variables de violence ont été construites sur la base des questions 16, 17 et 18. Les résultats obtenus à partir du logiciel IBM Spss 25 sont les suivants :

Tableau 4.15: Relation entre la crise d'identité et la violence matérielle

Tableau croisé Violence matérielle * lorsque vous vous sentez rejeter par vos camarades, vous arrive-t-il d'utiliser la violence pour vous venger?					
			lorsque vous vous sentez rejeter par vos camarades, vous arrive-t-il d'utiliser la violence pour vous venger?		Total
			Oui	non	
Violence matérielle	Oui	Effectif	56	26	82
		% dans Violence matérielle	68,3%	31,7%	100,0%
	Non	Effectif	9	10	19
		% dans Violence matérielle	47,4%	52,6%	100,0%
Total		Effectif	65	36	101
		% dans Violence matérielle	64,4%	35,6%	100,0%

Ce tableau permet de constater que sur les 82 élèves qui ont déclaré avoir fait usage de la violence matérielle, 56 ont fait usage de cette violence lorsqu'il se sentait rejeté par leur camarade et 26 n'ont pas eu recours à la violence matérielle. Par contre, sur les 19 élèves qui ont déclaré ne pas avoir fait usage de la violence matérielle, 9 seulement ont eu recours à une forme de violence pour se venger et 10 n'ont jamais fait usage de la violence comme outil de vengeance. Ceci laisse présumer qu'il peut avoir un éventuel lien entre la crise identitaire des élèves et l'usage de la violence matérielle.

Tableau 4.16: Relation entre l'autonomie et la violence physique

Tableau croisé Violence physique * avez-vous déjà utilisé de violence pour vous valoriser ?					
			Avez-vous déjà utilisé de violence pour vous valoriser ?		Total
			Oui	Non	
Violence physique	Oui	Effectif	93	0	93
		% dans Violence physique	100,0%	0,0%	100,0%
	Non	Effectif	6	2	8
		% dans Violence physique	75,0%	25,0%	100,0%
Total		Effectif	99	2	101
		% dans Violence physique	98,01%	1,99%	100,0%

Ce tableau permet de constater que sur les 93 élèves qui ont déclaré avoir fait usage de la violence physique, tous ont déjà aussi fait usage de la violence pour se valoriser et 18 ont fait usage d'une autre forme de violence. Par contre, sur les 8 élèves qui ont déclaré ne pas avoir fait usage de la violence physique, 6 ont déjà eu recours à d'autre forme de violence et seulement 2 n'ont jamais eu recours à la violence. Ceci laisse présumer qu'il peut avoir un éventuel lien entre l'autonomie des élèves et l'usage de la violence physique.

Après la présentation de ces tableaux, il convient de préciser que les autres indicateurs de la quête de soi ont été négligés. Car, leur croisement avec les indicateurs de la violence, n'a pas montré un lien significatif.

4.3-VERIFICATION DES HYPOTHESES

4.3.1 Vérification des hypothèses spécifiques

Au regard des différents tris que nous avons effectués, ce paragraphe est centré sur les tests qui vont nous permettre de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de recherche. Ceci dit, nous commençons par vérifier la première hypothèse.

Hypothèse secondaire 1 La résolution négative de la crise identitaire du fait d'une affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire

La mesure de la dépendance entre les variables de cette hypothèse est tributaire à un test mettant en relation les indicateurs de ces différentes variables. Pour la vérifier, nous avons tester la significativité des liens entre les indicateurs de la variable « comportement excessif » et ceux de la variable « violence ». Les tableaux qui en résultent sont le suivant :

Tableau 4.18: test de khi-deux de la relation entre la révolte et la violence physique

Tests du khi-carré					
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-carré de Pearson	7,266 ^a	1	,007		
Correction pour continuité	5,409	1	,020		
Rapport de vraisemblance	10,298	1	,001		
Association linéaire par linéaire	7,195	1	,007		
N d'observations valides	101				
a. 2 cellules (50,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 3,64. b. Calculée uniquement pour une table 2x2					

Mesures symétriques			
		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Coefficient de contingence	,259	,007
N d'observations valides		101	

Démarche d'analyse adoptée :

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

H0 = il existe une relation d'indépendance entre la révolte et la violence physique

Ha = il existe une relation de dépendance entre la révolte et la violence physique

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1)(r-1) = 1$; avec n = nombre de lignes et r = nombre de colonnes

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule : $\chi^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique et X'_{ij} = l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 théorique, alors nous rejetons H0 et acceptons H1

-Si le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 théorique, alors nous acceptons H0 et rejetons H1

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de χ^2 calculée de **7,266** est supérieure à la valeur du χ^2 théorique de **3,84**. Donc, nous rejetons H0 et acceptons H1.

Etape 6 : Conclusion

La révolte est un facteur de violence physique en milieu scolaire

Analyse : On constate que le degré de signification de 0,007 est inférieur au seuil théorique $\alpha = 0,05$ Ceci montre qu'il y a une association statistiquement significative entre les variables croisées. La relation entre la révolte et la violence physique établie par le tableau croisé 4.9 n'est pas dû au simple fait du hasard. Il existe bien une relation entre la révolte et la violence physique, bien que le coefficient de contingence montre que cette relation n'est pas très forte. En effet sa valeur (0,259) est inférieure à 0,05.

Tableau 4.19: test de Khi-deux de la relation entre la défiance et la violence verbale

Tests du khi-carré					
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-carré de Pearson	5,684 ^a	1	,015		
Correction pour continuité ^b	3,378	1	,040		
Rapport de vraisemblance	7,200	1	,010		
Association linéaire par linéaire	5,648	1	,016		
N d'observations valides	101				
a. 2 cellules (50,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de ,71.					
b. Calculée uniquement pour une table 2x2					

Mesures symétriques			
		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Coefficient de contingence	,201	,015
N d'observations valides		101	

Démarche d'analyse adoptée :

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

H0 = il existe une relation d'indépendance entre la défiance et la violence verbale

Ha = il existe une relation de dépendance entre la défiance et la violence verbale

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1)(r-1) = 1$; avec n = nombre de lignes et r = nombre de colonnes

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule : $\chi^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique et X'_{ij} = l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 théorique, alors nous rejetons H0 et acceptons H1

-Si le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 théorique, alors nous acceptons H0 et rejetons H1

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de χ^2 calculée de **5,684** est supérieure à la valeur du χ^2 théorique de **3,84**. Donc, nous rejetons H0 et acceptons H1.

Etape 6 : Conclusion

La défiance est un facteur de violence verbale en milieu scolaire

Analyse : On constate que le degré de signification de 0,015 est inférieur au seuil théorique $\alpha = 0,05$ Ceci montre qu'il y a une association statistiquement significative entre les variables croisées. La relation entre la défiance et la violence verbale établie par le tableau croisé 4.10 n'est pas dû au simple fait du hasard. Il existe bien une relation entre la défiance et la violence verbale, bien que le coefficient de contingence montre que cette relation n'est pas très forte. En effet sa valeur (0,201) est inférieure à 0,05.

Tableau 4.20: test de Chi-deux de la relation entre l'excentricité et la violence matérielle

Tests du khi-carré					
	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-carré de Pearson	7,472 ^a	1	,006		
Correction pour continuité ^b	6,140	1	,013		
Rapport de vraisemblance	7,619	1	,006		
Association linéaire par linéaire	7,398	1	,007		
N d'observations valides	101				

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 8,65.

b. Calculée uniquement pour une table 2x2

Mesures symétriques			
		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Coefficient de contingence	,262	,006
N d'observations valides		101	

Démarche d'analyse adoptée :

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

H0 = il existe une relation d'indépendance entre l'excentricité et la violence matérielle

Ha = il existe une relation de dépendance entre l'excentricité et la violence matérielle

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1)(r-1) = 1$; avec n = nombre de lignes et r = nombre de colonnes

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule : $\chi^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique et X'_{ij} = l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 théorique, alors nous rejetons H0 et acceptons H1

-Si le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 théorique, alors nous acceptons H0 et rejetons H1

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de χ^2 calculée de **7,472** est supérieure à la valeur du χ^2 théorique de **3,84**. Donc, nous rejetons H0 et acceptons H1.

Etape 6 : Conclusion

L'excentricité est un facteur de violence matérielle en milieu scolaire

Analyse : On constate que le degré de signification de 0,006 est inférieur au seuil théorique $\alpha = 0,05$. Ceci montre qu'il y a une association statistiquement significative entre les variables croisées. La relation entre l'excentricité et la violence matérielle établie par le tableau croisé 4.11 n'est pas dû au simple fait du hasard. Il existe bien une relation entre l'excentricité et la violence matérielle, bien que le coefficient de contingence montre que cette relation n'est pas très forte. En effet sa valeur (0,262) est inférieure à 0,05.

En somme, les relations entre les indicateurs du comportement excessif et ceux de la violence ayant été confirmés par le test de Khi-Deux, on peut donc dire que l'hypothèse N°1 est vérifiée : *La résolution négative de la crise identitaire du fait d'une affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire*

Hypothèse secondaire 2 : *Un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire.*

La mesure de la dépendance entre les variables de cette hypothèse est tributaire à un test mettant en relation les indicateurs de ces différentes variables. Pour la vérifier, nous avons tester la significativité des liens entre les indicateurs de la variable « quête d'identité » et ceux de la variable « violence ». Les tableaux qui en résultent sont le suivant :

Tableau 4.21: test de khi-deux de la Relation entre la crise d'identité et la violence matérielle

Tests du khi-carré					
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-carré de Pearson	6,944 ^a	1	,009		
Correction pour continuité ^b	6,103	1	,019		
Rapport de vraisemblance	6,842	1	,008		
Association linéaire par linéaire	6,915	1	,009		
N d'observations valides	101				

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 6,77.
b. Calculée uniquement pour une table 2x2

Mesures symétriques			
		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Coefficient de contingence	,268	,009
N d'observations valides		101	

Démarche d'analyse adoptée :

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

H₀ = il existe une relation d'indépendance entre la crise identitaire et la violence matérielle

H_a = il existe une relation de dépendance entre la crise identitaire et la violence matérielle

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1)(r-1) = 1$; avec $n =$ nombre de lignes et $r =$ nombre de colonnes

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule : $\chi^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec $X_{ij} =$ l'effectif théorique et $X'_{ij} =$ l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 théorique, alors nous rejetons H_0 et acceptons H_1

-Si le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 théorique, alors nous acceptons H_0 et rejetons H_1

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de χ^2 calculée de **6,944** est supérieure à la valeur du χ^2 théorique de **3,84**. Donc, nous rejetons H_0 et acceptons H_1 .

Etape 6 : Conclusion

La crise d'identité est un facteur de violence matérielle en milieu scolaire

Analyse : On constate que le degré de signification de 0,009 est inférieur au seuil théorique $\alpha = 0,05$. Ceci montre qu'il y a une association statistiquement significative entre les variables croisées. La relation entre la crise identitaire et la violence matérielle établie par le tableau croisé 4.12 n'est pas dû au simple fait du hasard. Il existe bien une relation entre la crise identitaire et la violence matérielle, bien que le coefficient de contingence montre que cette relation n'est pas très forte. En effet sa valeur (0,268) est inférieure à 0,05.

Mesures symétriques			
		Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal	Coefficient de contingence	,362	,006
N d'observations valides		101	

Tableau 4.22: test de khi-Deux de la Relation entre l'autonomie et la violence physique

Démarche d'analyse adoptée :

Etape 1 :

Soient les hypothèses suivantes :

Tests du khi-carré					
	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-carré de Pearson	7,372 ^a	1	,006		
Correction pour continuité ^b	6,240	1	,013		
Rapport de vraisemblance	7,719	1	,006		
Association linéaire par linéaire	7,498	1	,007		
N d'observations valides	101				

a. 1 cellules (25,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,58.

b. Calculée uniquement pour une table 2x2

H₀ = il existe une relation d'indépendance entre l'autonomie et la violence physique

H_a = il existe une relation de dépendance entre l'autonomie et la violence physique

Etape 2 :

Seuil de signification $\alpha = 0,05$

Degré de liberté (ddl) $(n-1)(r-1) = 1$; avec n = nombre de lignes et r = nombre de colonnes

Etape 3 : Statistique utilisée

Si l'effectif théorique est : $X_{ij} = \frac{X_i Y_j}{N}$

Le calcul de Khi-deux est donné par la formule : $\chi^2 = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^r \left(\frac{(X_{ij} - X'_{ij})^2}{X_{ij}} \right)$

Avec X_{ij} = l'effectif théorique et X'_{ij} = l'effectif observé

Etape 4 : Règle de décision

-Si le χ^2 calculé est supérieur au χ^2 théorique, alors nous rejetons H_0 et acceptons H_1

-Si le χ^2 calculé est inférieur au χ^2 théorique, alors nous acceptons H_0 et rejetons H_1

Etape 5 : Décision

Dans notre tableau de khi-deux, la valeur de χ^2 calculée de **7,372** est supérieure à la valeur du χ^2 théorique de **3,84**. Donc, nous rejetons H_0 et acceptons H_1 .

Etape 6 : Conclusion

La recherche de l'autonomie est un facteur de violence physique en milieu scolaire

Analyse : On constate que le degré de signification de 0,006 est inférieur au seuil théorique $\alpha = 0,05$. Ceci montre qu'il y a une association statistiquement significative entre les variables croisées. La relation entre l'autonomie et la violence physique établie par le tableau croisé 4.13 n'est pas dû au simple fait du hasard. Il existe bien une relation entre l'autonomie et la violence physique, bien que le coefficient de contingence montre que cette relation n'est pas très forte. En effet sa valeur (0,362) est inférieure à 0,05.

En somme, les relations entre les indicateurs de la crise identitaire et ceux de la violence ayant été confirmés par le test de Khi-Deux, on peut donc dire que

l'hypothèse N°2 est vérifiée : Un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire.

4.3.2 Vérification de l'hypothèse générale

A l'entame de ce travail, il était question d'établir un lien de causalité entre la crise identitaire et la violence en milieu scolaire.

Dès lors, l'hypothèse générale a été disséquée en deux hypothèses spécifiques.

La première hypothèse spécifique était : la résolution négative de la crise identitaire du fait d'une affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire. Cette hypothèse a été vérifiée et validée par le croisement des indicateurs du comportement excessif (révolte, défiance et excentricité) et ceux de la violence en milieu scolaire (violence physique, verbale et matérielle)

La deuxième hypothèse selon laquelle un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire, a également été testée et validée. Sa vérification a fait l'objet du croisement des indicateurs de la quête d'identité (crise d'identité et autonomie) et ceux de la violence en milieu scolaire (violence physique et matérielle)

Nous constatons après croisement des variables que les deux hypothèses secondaires de recherche dûment formulées ont été vérifiées. À la suite de ces vérifications, nous pouvons conclure en la pertinence de notre hypothèse principale selon laquelle : **la crise identitaire est une cause du phénomène de violence en milieu scolaire.**

Ainsi, au regard des résultats de l'analyse des données qui ont conduit vers la validation de nos hypothèses, il est à présent évident que les pistes de solutions envisageables sont tracées et balisées. L'on peut dès lors après interprétation et discussion des résultats formuler des recommandations qui devront tenir compte des réalités du terrain illustré par les données analysées et de la théorie qui à plusieurs égards a été le socle dans lequel nous avons fondé et construit tout ce travail.

CHAPITRE 5 : INTERPRETATION ET SUGGESTIONS

Les données étant analysées et présentées à l'aide de textes narratifs, des tableaux, des graphiques, des figures et autres, il est question tout d'abord dans cette partie de les expliquer en tenant compte du contexte de l'étude et à la lumière des travaux antérieurs. Précisément, le chercheur dans cette phase des travaux, discute les résultats obtenus en vérifiant la valeur théorique de ses données, en revenant sur les hypothèses, en convoquant justement les théories et les auteurs qui ont abordé la question étudiée. L'un des objectifs de cette démarche est de faire des inférences, tirer des conclusions ou d'élaborer une théorie susceptible d'aboutir sur des recommandations, des suggestions ou des conseils.

5.1-INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

D'entrée de jeu, il convient de rappeler que l'objectif principal de cette recherche est de montrer que la crise identitaire est une cause de violence en milieu scolaire.

Ainsi, le procédé de vérification de la première hypothèse secondaire a permis de valider celle-ci à la condition de la significativité par rapport au seuil fixé. La relation entre la révolte et la violence physique établie par le tableau croisé 4.9 n'est pas hasardeuse. En somme, les relations entre les indicateurs du comportement excessif et ceux de la violence (notamment la violence physique) ayant été confirmés par le test de Khi-Deux, on peut donc dire que l'hypothèse N°1 est vérifiée : *La résolution négative de la crise identitaire du fait d'une affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire.* En effet, selon la théorie de l'affirmation de soi de Claude STEELE (1998), le but du soi est de protéger l'image de soi d'un point de vue intégrité, moralité et pertinence (l'intégrité est définie comme le sentiment d'être une bonne personne et la personne appropriée). Cette théorie prétend à expliquer pourquoi les personnes réagissent de manière à restaurer la confiance en soi lorsque leur intégrité est menacée. Cependant, il est important de noter que toute conduite sociale résulte non seulement de la manière dont l'individu interprète les événements auxquels il est exposé mais aussi des croyances concernant les modalités typiques de réponse à ces événements. Des lors, dans certains cas, les adolescents peuvent utiliser l'affirmation pour se valoriser auprès de leurs camarades

comme l'a montré notre enquête. En effet, nous avons remarqué que les élèves dans certains cas font recours aux comportements excessifs d'affirmation de soi parfois à cause du regard des autres et d'autres fois pour se rendre justice (cas où ils jugent qu'on leur a manqué de respect ou pour répondre à un acte qui aurait porté préjudice à leur égo). L'affirmation de soi peut donc mener à des conflits (Mélanie Thibault 2012)

Aussi, nos entretiens avec deux responsables des établissements que nous avons choisis pour notre étude nous révèlent que par l'affirmation de soi, les élèves veulent se prouver à eux-mêmes et aux autres qu'ils sont « forts ». De cette affirmation mal maîtrisée naîtra une confrontation avec l'administration qui s'opposera forcément à un tel comportement. En outre, plus loin dans nos entretiens, il nous sera fait la remarque que les enfants en âge de puberté veulent généralement s'affirmer dans tous les milieux où ils évoluent. Cependant d'après les membres de l'administration des établissements faisant objet de notre étude, les élèves utilisent cette affirmation de soi de manière maladroite. Ils pensent (les élèves) que l'on ne peut s'affirmer qu'en faisant recours à la force physique et/ou au moyen d'injure.

La deuxième hypothèse selon laquelle un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire, a également été testée et validée. Sa vérification a fait l'objet du croisement des indicateurs de la quête d'identité (crise d'identité et autonomie) et ceux de la violence en milieu scolaire (violence physique et matérielle). En effet, les individus en quête d'identité présentent souvent des comportements violents en milieu scolaire. Erik Erikson dans son 5^e stade du développement psychosocial (identité versus identité diffuse) l'adolescent est préoccupé de la manière dont les autres le perçoivent. Ainsi l'élève adolescent peut avoir recours à la violence pour faire plaisir à ses amis (même si par la suite il peut regretter l'acte qu'il a posé), pour marquer son appartenance à un groupe. En outre, la recherche de l'autonomie (indicateur de la quête d'identité) est un facteur pouvant entraîner la violence en milieu scolaire. En effet, La recherche de l'autonomie est un facteur de violence physique en milieu scolaire. Lors de l'analyse de nos données, nous avons constaté que le degré de signification de 0,006 est inférieur au seuil théorique $\alpha = 0,05$ Ceci montre qu'il y a une association statistiquement significative entre les variables croisées. La relation entre l'autonomie et la violence physique établie par le tableau croisé 4.13 n'est pas hasardeux. Il existe bien une relation entre l'autonomie et la violence physique.

Au demeurant, nous constatons après croisement des variables que les deux hypothèses secondaires de recherche dûment formulées ont été vérifiées. À la suite de ces vérifications, nous pouvons conclure en la pertinence de notre hypothèse principale selon laquelle : **la crise identitaire est une cause du phénomène de violence en milieu scolaire.**

Ainsi, il est à présent évident que les pistes de solutions envisageables sont tracées et balisées. L'on peut dès lors formuler des recommandations qui devront tenir compte des réalités du terrain illustré par les données analysées et de la théorie qui à plusieurs égards a été le socle dans lequel nous avons fondé et construit tout ce travail.

5.2-RECOMMANDATIONS

De prime à bord il est à noter que ces recommandations ne représentent en aucun cas des instructions à appliquer de façon mécanique mais plutôt des suggestions à prendre en compte selon les contextes et les sociétés dans lesquels l'on évolue. Des lors, nous formulerons des recommandations à l'égard des familles, des enseignants et des pouvoirs publics.

5.2.1-Recommandations à l'égard de la famille.

▪ La famille partenaire de l'enseignant dans le processus éducatif

La famille et l'école se complètent. L'enseignant en classe sème chez l'élève des informations et lui apprend des comportements que la famille doit stabiliser. Les parents éduquent leurs enfants selon des valeurs morales et sociales nobles que l'école est censée développer et étendre. Cependant, la réalité sur le terrain en est différente et le soutien familial fait défaut la plupart du temps ou moment où l'enfant, notamment à l'âge de l'adolescence, passe par des changements physiologiques, psychologiques et comportementaux délicats.

▪ Apprendre aux enfants le respect d'autrui

L'éducation commence à la maison : l'éducation de base. Il est donc important qu'un enfant avant d'arriver dans le cadre scolaire puisse avoir une éducation de base solide. En effet, les parents devraient apprendre à leurs progénitures le respect d'autrui. De plus en plus, nous constatons une certaine abdication des parents vis-à-vis du comportement de

leurs enfants. Ainsi, la non ou très peu présence des parents dans l'éducation de leurs enfants pousse ces derniers à un laissé aller voir au libertinage. Les élèves faibles de leur manque de suivi au niveau familial reçoivent l'éducation des groupes de pairs parfois dangereux qui les entoure.

Le rôle des parents ne se limite pas à assurer aux enfants les besoins matériels et scolaires : argent de poche, cahiers, livres, beaux vêtements, ordinateurs. L'élève a besoin aussi de parents qui l'écoutent, l'orientent et leur inculquent des valeurs morales afin que ces derniers puissent bien se comporter dans la société.

5.2.2-Recommandations à l'égard de la communauté éducative.

▪ Réajuster le rapport enseignant/ élève

Nous voulons dire par réajuster le rapport entre l'enseignant et l'élève montrer à chacun d'eux ses droits et ses devoirs. L'enseignant doit savoir qu'il est de ses obligations de respecter l'élève, le traiter en tant qu'être humain doué d'une dignité et non moins important que lui.

En revanche, l'élève doit à son enseignant un respect total. Il doit l'aider à lui communiquer le savoir nécessaire en éprouvant une concentration totale et un sérieux permanent. L'élève doit reconnaître à l'enseignant son autorité. Dès l'entrée en classe, le sujet apprenant met en tête qu'il est dans un lieu organisé dépendant d'un maître de lieu.

▪ Le recours aux actions de sensibilisation et de prévention

Les enseignants doivent informer les élèves sur les risques liés à la l'utilisation de la violence de manière générale et plus particulièrement en milieu scolaire. En effet, il est important que les jeunes sachent les sanctions qu'ils en courent en posant des actes violents et l'impact de ses sanctions sur le déroulement futur de leurs vies. Leur parler notamment des cas de violences ayant aboutis au décès d'un individu, à l'incarcération d'un individu auteur de violence, à une grosse amende ayant mis sa famille en difficulté financière etc...

▪ Le rôle du conseiller d'orientation

Le conseiller d'orientation peut organiser des séances d'informations (causeries) à intervalle régulier avec les élèves. Nous pensons que, le fait que de telles causeries soient organisées peuvent permettre aux jeunes de mieux recevoir les informations. En effet, dans ce genre de causerie, les élèves peuvent s'exprimer et ainsi exprimer leur vision des

choses. Ainsi, le CO pourra établir une relation de confiance et pourra donc agir à court ou à long terme.

5.2.3-Recommandations à l'égard de l'Etat.

- **Créer de vrais cours de morale**

L'enseignement moral, tel qu'il était pratiqué à l'école autrefois, est devenu plus nécessaire du fait de la démission de certains parents. Ces cours doivent enseigner aux enfants leurs devoirs autant que leurs droits, et ce dès les petites classes.

- **Introduire des cours de discipline dans la formation des professeurs**

Instaurer la discipline dans une classe relève essentiellement de la pratique, mais les grands principes devraient néanmoins être enseignés aux futurs professeurs, à commencer par l'importance décisive du premier quart d'heure de cours, le déplacement du professeur à travers sa classe, le contact visuel avec chaque enfant ou encore les principaux pièges à éviter (crier, chercher à attendrir les élèves, ou encore jouer au copain avec eux).

Au demeurant, afin de pouvoir lutter contre le phénomène de violence en milieu scolaire, il est important que la famille suive réellement les enfants afin que, une fois arrivé à l'école, les enseignants et les CO puissent prendre le relais par l'action de sensibilisation et de sensibilisation. Cependant, l'Etat en mettant dans les curricula de vrais enseignements sur la morale et en introduisant des cours de discipline dans la formation des professeurs peut apporter sa pierre à l'édifice.

CONCLUSION

Au demeurant, notre recherche était axée sur « *la crise identitaire et la violence en milieu scolaire* ». Elle avait pour objectif d'établir un lien de causalité entre la crise identitaire et la violence en milieu scolaire. Ainsi, au terme d'un travail d'observation et d'analyse, nous sommes à même de dire que la crise identitaire est une cause de violence en milieu scolaire. Au-delà de la ville d'Ebolowa où a été menée cette recherche, le bilan de lecture et les constats formulés pour soutenir notre position, ont permis de nous conforter dans l'idée que la violence en milieu scolaire est un phénomène qui va en grandissant non seulement dans la région du Sud, mais aussi dans tout l'étendue du territoire camerounais et le Monde entier. Ainsi pour mener à bien notre étude, nous nous sommes appuyés sur la théorie du développement psychosocial de Erik Erikson qui nous a permis de mieux cerner notre variable indépendante (crise identitaire) et de l'opérationnaliser. Cette opérationnalisation a permis de formuler les hypothèses secondaires suivantes :

- La résolution négative de la crise d'identité du fait d'une l'affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire.
- Un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire.

Sur la base d'un échantillon probabiliste, les questionnaires ont été remplis par 101 élèves. Après le dépouillement de ces questionnaires et au vu de la nature de notre variable dépendante (violence en milieu scolaire), nous avons utilisé pour le traitement et l'interprétation des données statistiques le logiciel SPSS 22.0.

De la statistique de Khi-deux qui permet de déterminer l'existence ou non d'une association entre deux variables il ressort que :

- La résolution négative de la crise d'identité du fait d'une l'affirmation de soi non canalisée peut conduire à la violence en milieu scolaire.
- Un individu en quête d'identité peut présenter des comportements violents en milieu scolaire

Considérant les résultats ci-dessus, nous pouvons effectivement dire en définitive que, la crise identitaire est une cause de violence en milieu scolaire. Suite à cette conclusion, nous

avons formulée plusieurs recommandations au niveau des familles, de la communauté éducative (enseignants et conseiller d'orientation) et du pouvoir central qui sont amenés à agir de concert afin que, ce phénomène de violence en milieu scolaire soit neutralisé.

Cependant, conscients de la fragilité qui caractérise toute production scientifique parfois marquée du sceau de l'historicité et de la proximité du sujet/objet, nous avons conseillé de garder un regard critique sur les résultats de cette étude car le facteur temps d'étude ou encore les biais introduits par l'outil de collecte des données ont pu d'une façon ou d'une autre une incidence sur les résultats obtenus.

Au regard de ce qui précède, de nouveaux développements peuvent être faits. Des études pourraient par exemple se focaliser sur des analyses comparées entre les établissements d'enseignement techniques et ceux de l'enseignement général ou encore en croisant les établissements par arrondissements, départements ou régions. L'objectif de toutes ces analyses étant de saisir sous différents aspects, les angles, qui s'offrent à la question de la violence en milieu scolaire. Ne tardons pas à nous occuper de ce phénomène de violence en milieu scolaire sinon lui, il s'occupera de nous.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- BROCHIER, Jean Jacques (1976). *La folie*. CSP
- DEBARDIEUX, Éric (2008). *Les dix commandements de la lutte contre la violence à l'école*. Odile Jacob
- DEBARDIEUX, Éric (1996). *La violence en milieu scolaire :1 : Etat des lieux*. ESF
- DEBARDIEUX, Éric (1999). *La violence en milieu scolaire :2 : Le désordre des choses*. ESF
- DEBARDIEUX, Éric (2006). *Violences à l'école un défi mondial ?* Armand Colin
- DURAND Jean-Pierre (2011). *La violence au travail*. Octares
- ERIKSON, Erik (1950). *Childhood and society*. Norton
- ERIKSON, Erik (1968). *Identity : Youth and crisis*. Norton
- ERIKSON, Erik (1980). *Identity and the life cycle*. Springer Verlag
- ERIKSON, Erik (1994). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Flammarion
- GRAWITZ, Madeleine (2001). *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz
- JUGLAR, Clément (1860). *Des crises commerciales et de leur retour périodique en France, en Angleterre et aux Etats-Unis*. Elibron Classics
- LEC Francis, LELIEVRE Claude (2007). *Histoires vraies des violences à l'école*. Tayard Fayard
- LORDAIN, Jean Louis (2005). *Les violences scolaires*. PUF
- MARCIA, James (1966). *Ego Identity*. Springer Verlag
- MARCIA, James (1993). *The relational roots of identity*. Kroger
- MARTIN Elisabeth, BONNERY Stéphane (2002). *Les classes relais : un dispositif pour les jeunes en ruptures*. ESF
- VIENNE, Philippe (2003). *Comprendre les violences à l'école*. De Boeck

ARTICLES

- BALLION, Robert (2000). *Les facteurs contextuels en liaison avec les conduites déviantes* in BALLION ROBERT *les conduites déviantes des lycéens*. Hachette éducation, no 45, pp 155-172
- DEBARDIEUX, E., BLAYA Catherine (1998). *Les parents, la violence, l'école : un détour européen*. Ville-Ecole-Intégration, no 114, pp 5-18
- LOEBER, R, FARRINGTON, D.P (2000). *Young children who commit crime : Epidemiology,developmental origins,risk factors,early interventions,and policy implications*. Development and Psychopathology, no 111,737-762

THESES

- RUBI STEPHANIE. *De la loi du plus fort et de l'identité de crapuleuses déviances et délinquance des adolescents des quartiers populaires*. Université de Bordeaux II ,2003.

WEBOGRAPHIE

- www.google.com
- www.google.scholar
- ERUDIT, www.erudit.org (consulté le 25/04/2021)
- PSYCNET, psycnet.apa.org (consulté le 13/05/2021)
- OPENEDITION, Journals.openedition.org (consulté le 13/05/2021)
- CAIRN, www.cairn.info (consulté le 29/04/2021)

DICTIONNAIRES

- Le Petit Robert de la langue française, édition 2017
- Le Petit Larousse de la langue française, édition 2018
- Grand dictionnaire de la psychologie, édition de 1999

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	i
REMERCIEMENTS.....	iv
ABREVIATIONS.....	v
Liste des tableaux.....	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE.....	5
1.2- FAITS OBSERVES.....	6
1.3- CONSTAT.....	7
1.4-CONJECTURE THEORIQUE.....	7
1.5- PROBLEME.....	8
1.6- QUESTIONS DE RECHERCHES.....	8
1.7- OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	9
1.8- INTERET DE L'ETUDE.....	9
1.9- DELIMITATION DE L'ETUDE.....	10
CHAPITRE 2 : BILAN DE LECTURE ET CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE.....	12
2.1- DEFINITIONS DES CONCEPTS.....	12
2.1.1-La notion d'identité.....	12
2.1.2-La notion de crise.....	14
□ <i>La crise et les historiens</i>	15
□ <i>La crise et la sociologie</i>	16
2.1.3-La notion de violence.....	19
2.2- RECENSION DES ECRITS.....	21
2.2.1-Travaux sur la crise identitaire.....	21
2.2.2-Travaux sur la violence en milieu scolaire.....	22
2.3- THEORIE EXPLICATIVE RELATIVE AU SUJET.....	25

2.4- HYPOTHESES DE RECHERCHE	27
2.4.1-Hypothese principale	28
2.4.2-Hypotheses secondaires	28
2.5- DEFINITION DES VARIABLES	28
2.6- TABLEAU SYNOPTIQUE	30
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE	34
3.1-TYPE DE RECHERCHE	34
3.2-SITES DE RECHERCHE	34
3.3.1-Population d'étude	36
3.3.2-Population cible	36
3.3.3-Population accessible.....	37
3.4-ECHANTILLON ET METHODE D'ECHANTILLONNAGE.....	38
3.4.1-Échantillon.....	38
3.4.2- Technique d'échantillonnage.....	38
3.5-CHOIX DES METHODES ET DES INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES.....	39
3.5.1- Choix de l'instrument de collecte des données.	40
□ Avantages du questionnaire	40
□ Limites du questionnaire	40
3.5.2-Methode d'analyse des données : test du khi-carre	40
CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	43
PRÉSENTATION DES RESULTATS	43
4.3-VERIFICATION DES HYPOTHESES	56
4.3.1 Vérification des hypothèses spécifiques	56
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION ET SUGGESTIONS.....	68
5.1-INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS	68
5.2-RECOMMANDATIONS	70
5.2.1-Recommandations à l'égard de la famille.	70
5.2.2-Recommandations à l'égard de la communauté éducative.....	71
5.2.3-Recommandations à l'égard de l'Etat.....	72

CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	75
THESES.....	76
WEBOGRAPHIE	76
DICTIONNAIRES.....	76
ANNEXES.....	82



ANNEXES

-Questionnaire d'enquête

-Autorisation de recherche

QUESTIONNAIRE D'ENQUÊTE

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de recherche en vue de l'obtention du DIPCO, nous menons une étude sur le sujet **CRISE IDENTITAIRE ET VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE : cas du CETIC D'EBOLOWA 2 et du LYCEE TECHNIQUE D'EBOLOWA.**

Conformément aux dispositions de l'article 5 de la loi n° 91/023 du 16 décembre 1991 portant sur les enquêtes statistiques et de recensements au Cameroun, nous vous garantissons une totale confidentialité de vos données.

Nous vous prions de répondre à toutes les questions avec honnêteté et franchise. Sachez par ailleurs qu'il n'existe pas de bonne ni de mauvaise réponse.

I-Identification du répondant.

Veillez cocher la réponse correspondant à votre situation.

Sexe : 1. Masculin 2. Féminin

Âge : (12-15) (16-20) (20 et plus)

Etablissement : CETIC LTE

Niveau d'étude : 1. Premier cyc 2. Second cyc

II-COMPORTEMENTS EXCESSIFS D’AFFIRMATION DE SOI ET ATTITUDES DE DEFIANCES

Vous répondrez au choix, en entourant le chiffre qui correspond à votre point de vue.

Les chiffres 1 et 2 signifient : 1.oui 2. non

1	Avez-vous déjà été l'auteur de propos menaçant envers un de vos enseignants ?	1	2
2	Avez-vous déjà refusé d'exécuter une recommandation de l'un de vos éducateurs ?	1	2

3	Vous est-il déjà arrivé de faire usage de violence physique sur l'un de vos éducateurs ?	1	2
4	Votre attitude a-t-elle déjà débouché sur une confrontation avec l'un de vos éducateurs ?	1	2
5	Avez-vous déjà posé un acte violent pour vous affirmer auprès de vos camarades ou de vos éducateurs ?	1	2
6	Avez-vous déjà essayé d'intimider un de vos camarades qui à votre avis ne vous a manqué de respect ?	1	2
7	Avez-vous déjà été victime de « raquette » par un de vos camarades ?	1	2
8	Avez-vous déjà été l'auteur de « raquette » au sein de votre établissement ?	1	2

III-QUETE DE SOI (D'IDENTITE)

9	Avez-vous déjà eu honte d'éviter une altercation(avec un camarade ou un encadreur) devant vos camarades ?	1	2
10	Avez-vous déjà usé de violence pour marquer votre originalité ?	1	2
11	Avez-vous déjà usé de violence pour vous valoriser ?	1	2
12	Avez-vous des sautes d'humeur à l'école ?	1	2
13	Avez-vous déjà usé de violence juste pour marquer votre appartenance à un groupe ?	1	2
14	Lorsque vous vous sentez rejeter par vos camarades ,vous arrive-t-il d'utiliser la violence pour vous venger ?	1	2
15	Pensez-vous que les problèmes d'adaptation dus au passage de l'enfance à l'adolescence ont contribué à ce que vous affichiez un comportement violent dans votre	1	2

	établissement?		
--	----------------	--	--

IV-VIOLENCE AU SEIN DE L'ETABLISSEMENT

16- Chez vous le recours à la violence physique est :

OUI **NON**

17- Chez vous le recours à la violence verbale ou psychologique est :

OUI **NON**

18- Chez vous le recours à la violence matérielle est :

OUI **NON**